

L'Esprit de l'Assomption
d'après
Emmanuel d'Alzon

ROME 1993

Ont contribué à ce fascicule rédigé sous la responsabilité
du Conseil Général des Religieux de l'Assomption, les Pères :

Edgard Bourque, Emmanuel Brajon, Désiré Deraedt,
Wilfried Dufault, Enrique Goiburu, Lucien Guissard, Claude
Maréchal, Jean-Paul Périer-Muzet, André Sève, Hervé Stéphan,
Georges Tavard.

TABLE DES MATIERES

	Pages
<u>AVANT-PROPOS</u>	4
<u>1. LE REGNE DE DIEU AVANT TOUT. L'esprit de l'Assomption.</u> <i>P. Wilfrid DUFAULT</i>	6
<u>2. LE BERCEAU DE L'ASSOMPTION. La France du XIXe siècle.</u> <i>P. Jean-Paul PERIER-MUZET</i>	13
<u>3. JÉSUS SAUVEUR, LE COEUR DU MYSTÈRE.</u> <i>P. Emmanuel BRAJON</i>	18
<u>4. JÉSUS-CHRIST, ROUTE DU PÈRE ET PLÉNITUDE DE L'ESPRIT.</u> <i>P. Georges TAVARD</i>	24
<u>5. DEUX AMOURS PRIVILÉGIÉS : MARIE ET L'EGLISE.</u> <i>P. Désiré DERAEDT</i>	29
<u>6. UN SEUL COEUR EN DIEU : UNE COMMUNAUTÉ DE FOI.</u> <i>P. Enrique GOIBURU, P. Claude MARECHAL</i>	34
<u>7. LA PASSION DU REGNE DE DIEU DANS LE MONDE DE CE TEMPS.</u> <i>P. Lucien CUISSARD, P. Claude MARECHAL</i>	39
<u>8. UN STYLE DE VIE APOSTOLIQUE BIEN PARTICULIER.</u> <i>P. André SEVE</i>	46
<u>9. LAISSER LE CHRIST PRIER EN NOUS. La prière de l'artisan du Royaume.</u> <i>P. Hervé STEPHAN</i>	52
<u>10. UN HOMME DE FOI, DE PRIERE, D'ÉTUDE. Portrait assomptionniste..</u> <i>P. Claude MARECHAL</i>	57
<u>11. À L'ÉCOLE DE SAINT AUGUSTIN.</u> <i>P. Edgar BOURQUE, P. Claude MARECHAL</i>	63
<u>12. PLUSIEURS BRANCHES SUR UN MEME TRONC.</u> L'Assomption, une grande famille. <i>P. Jean-Paul PERIER-MUZET</i>	68
<u>POUR UNE MEILLEURE INFORMATION</u>	73

Avant-propos

Frère,

Le modeste ouvrage que j'ai la joie de vous présenter est offerte à chacun de vous. Vous en devinez la raison. Comme son titre l'indique, il devrait nous permettre de mieux connaître l'esprit de l'Assomption pour le faire nôtre.

« *L'originalité de l'Assomption, c'est de n'en avoir aucune* », dit-on bien souvent. C'est une réponse trop simple. Elle nous évite d'approfondir la question. L'Assomption a été longuement pensée, mûrie par son fondateur, le P. d'Alzon. Elle vient en son temps, elle est voulue de Dieu : c'est une conviction très ferme chez lui.

Aussi donne-t-il à cette nouvelle famille religieuse des fondations solides. Il transpose à son intention sa propre expérience spirituelle et apostolique. L'Assomption bénéficie des dons exceptionnels de son fondateur, ce passionné de Jésus-Christ et de son Règne, ce mystique profondément engagé dans l'évangélisation de son temps.

Un condensé de notre esprit

Cette étude ne remplace ni les « Écrits spirituels », ni les recherches bien documentées sur l'esprit de L'Assomption. Au connaître, elle voudrait faciliter l'accès à la fois aux textes du P. d'Alzon et aux ouvrages qui les mettent en valeur. C'est pourquoi les références aux « Écrits spirituels » sont si nombreuses.

Cet ouvrage s'imposait. Nous ne connaissons pas assez notre esprit. Jamais peut-être ne nous a-t-il été vraiment présenté, pas même au noviciat. Nous avons besoin de le découvrir, de l'approfondir pour en vivre profondément aujourd'hui. Le jaillissement initial doit redevenir une source féconde dont l'eau fait surgir la vie partout où elle se répand.

Présente aujourd'hui en Amérique latine, en Afrique, à Madagascar, en Corée, L'Assomption s'éloigne de plus en plus du monde où elle est née et où elle s'est développée. Le temps -150 ans déjà-creuse aussi la distance. Il nous faut savoir clairement qui nous sommes, ce que nous devons être pour relever le défi de l'incarnation dans des cultures de plus en plus variées. L'Assomption est un don de Dieu à l'Église. Ses traits particuliers voulus par son fondateur, notre Règle de vie ratifiée par l'Église sont pour les deux grandes références.

Un outil pratique à notre service

Beaucoup de vous souhaitent une synthèse magistrale sur l'Esprit de L'Assomption, une version nouvelle de notre esprit à l'intention des laïcs qui, eux aussi, veulent en vivre.

Ils souhaitent encore une étude suffisamment solide pour durer des années et des années. Ce petit ouvrage n'est rien de tout cela. C'est tout simplement :

- *Un recueil de fiches, voulu délibérément comme tel.*

L'esprit de L'Assomption peut être présenté comme un tout. On a préféré en séparer les différents aspects : Jésus-Christ, la communauté de foi, la passion du Règne de Dieu, la prière, l'assomptionnisme-type... On peut ainsi travailler plus facilement une question.

Qu'il y ait de ce fait des répétitions, c'est manifeste et c'est inévitable. Mais elles ne sont pas lassantes, elles sont même positives, l'Index vous permettra de vous en rendre compte. Car le noyau central de l'esprit de L'Assomption est ainsi plus facilement repérable. On y revient toujours, quel que soit le chemin suivi.

- *Un travail collectif réalisé à la demande du Conseil général, par des assomptionnistes de plusieurs pays, familiers du P. d'Alzon.*

Le style est donc différent selon les fiches, plus direct ici, plus doctrinal là. Cela dépend de l'auteur, mais aussi du thème traité :

Certains sont plus abstraits que d'autre.

- *Un petit ouvrage destiné aux religieux et non pas aux laïcs.*

Il a exigé des heures et des heures de travail. On a cherché à être clair, assez concis, fidèle au P. d'Alzon sans être prisonnier pour autant de son vocabulaire. Plusieurs fiches ont été réécrites plusieurs fois. Même ainsi, certaines restent difficiles car elles doivent être denses, riches, tout en étant accessibles. Elles sont destinées à des fils qui désirent mieux connaître les vues de leur Père. Des laïcs risquent d'être dépaysés. Pour leur présenter notre esprit, il faut suivre un autre chemin, plus proche de la Règle de vie. Ce sera la prochaine étape déjà prévue.

- *Une invitation à faire mieux dès que possible*

La banque de données et le thesaurus vont offrir bientôt de nouvelles possibilités. Ce travail aura besoin d'être affiné, amélioré. Mais tel quel, il devrait rendre de réels services. Merci à tous ceux qui ont accepté d'y collaborer.

Puisse le P. d'Alzon, du haut du ciel, nous aider à assimiler l'esprit que lui, le premier, a mis en pratique ! En cette fête de Noël, anniversaire de notre fondation, c'est une grâce que je lui demande pour toute la Congrégation.

Rome, Noël 1992

P. Claude Maréchal

Supérieur général.

FICHE 1

LE RÈGNE DE DIEU AVANT TOUT

L'ESPRIT DE L'ASSOMPTION

Voulez-vous connaître l'Assomption ? Remontez à la source, au Père d'Alzon, puisqu'elle est née de lui. Mais, première surprise, jamais il n'en parle comme d'une intention personnelle. L'Assomption, c'est, selon lui, l'œuvre de la Providence qui agit à la fois par lui et par ses frères. Elle est née d'une inspiration reçue par lui mais méditée et partagée avec ses premiers compagnons. Ce fruit de l'Esprit mûri dans la prière, c'est le charisme, l'esprit de l'Assomption.

Comme tout fondateur, le P. d'Alzon parle bien sûr le langage de son siècle. C'est un Français du XIXe siècle, très marqué par la situation sociale et religieuse de la France de cette époque. Et pourtant, des siècles après, dans des contextes tout différents, des homes peuvent s'inspirer de l'intuition spirituelle et apostolique dont fondateur rejoint, à travers son temps, le drame de l'homme et du monde qui est de tous les temps.

Soldat de Dieu

La naissance d'une Congrégation religieuse est un long enfantement. L'intuition centrale prend corps peu à peu. Chez le P. d'Alzon, on la voit poindre, se développer dès sa jeunesse. Dieu est souverain ; créée par lui, l'humanité doit l'adorer, l'aimer, le servir : ces deux convictions, deviennent la force de frappe du jeune étudiant. Car, constate-t-il, Dieu et par ricochet la religion et l'Eglise, sont non seulement ignorés mais hais et attqués de toutes parts et surtout par l'Etat. Il sera soldat de Dieu; il défendra donc la religion en divulguant la vérité, le meilleur remède contre l'ignorance.

Défence Dieu et proclamer la vérité: le P. D'alzon s'y emploiera toute sa vie (voir D.A.II,p.75:pp.241-242; Vailhé, Lettres I,pp.323-325). Ces pierres de fondation posées, l'esprit de l'Assomption va pouvoir s'esdifier. Le Règne de Dieu en sera le coeur, comme l'entrevoyait déjà E. d'Alzon alors jeune prêtre : "... *ce qu'il reste à faire pour le prêtre, c'est de travailler selon ses forces à l'établissement du règne du Christ...*" (D.A.II, p.242).

POUR LE REGNE

Adveniat Regnum Tuum. Que ton Règne vienne. Cette idée- force de la spiritualité de Mère Maria Eugénie de Jésus, E. d'Alzon en fait le ressort profond de son projet apostlique. Il choisit comme devise cette demande du Pater. Elle devient sa ligne de conduite (D.A. II, pp. 285-286) et le but de sa Congrégation: établir le Règne le Jésus-Christ en soi-

même et dehors. Un quatrième vœu qui ne sera pas autorisé devait sceller cet engagement au service du Royaume. Cf. La première ébauche des Constitutions:

“Le but de l’Ordre se manifeste par le quatrième vœu de travailler à étendre de toutes ses forces le règne de Jésus-Christ dans les âmes: dans la nôtre d’abord, celle de nos Frères et dans celles de tous les chrétiens.”(E.S.p.647)

D’entrée de jeu, le but est fixé une fois pour toutes: pas la moindre hésitation par la suite. Mais les formulations successives apportent des précisions intéressantes. Pour les Constitutions de 1855, le but est”de travailler à notre perfection en étendant le règne de Jésus-Christ dans les âme.”(P.C.p.37).

Les moyens à mettre en œuvre

“ Pour nous les moyens d’atteindre ce but sont : pour nous, la pratique des vertus religieuses : pour le prochain, les oeuvres de zèle que nous déterminerons plus bas.” (P.C.p.37)

Les vertus religieuses ne sont autres, dans nos premières Constitutions, que les trois vertus théologiques mais chacune d’elles en entraîne d’autres dans son sillage. La foi incite à l’obéissance; l’espérance ouvre la voie la pauvreté évangélique, à l’humilité, l’esprit de prière; la charité, elle, a un abondant cortège: la chasteté, la douceur, la disposition à rendre service, le zèle dans les oeuvres apostoliques et l’esprit d’unité. Regroupement intéressant car il indique la tonalité propre de ces vertus à l’Assomption. Il disparaîtra des Constitutions postérieures mais réapparaîtra dans le Directoire. Telles sont donc les vertus à pratiquer.

Mais pour étendre le Règne autour de nous, quelles oeuvres sont privilégiées? Les premières Constitutions en énumèrent plusieurs de grande envergure- “enseignement, publication, oeuvres de charité, missions étrangères, travaux pour la destruction du schisme et de l’hérésie” - mais cette liste a varié par la suite aux Chapitres de 1868 et de 1875 par exemple. Inutile de chercher le catalogue des apostolats spécifiques de l’Assomption, il n’existe pas! L’Assomption ne se caractérise pas tellement par des oeuvres propres, mais beaucoup plus par un esprit.

Est-ce à dire que tout apostolat est compatible avec cet esprit et qu’on peut y faire pratiquement n’importe quoi ? Le P. d’Alzon lui-même ressentait le danger. En 1868, il craignait que, vu la diversité de nos œuvres, « *en portant notre pensée sur tant de points différents, nous n’éparpillions nos forces et ne finissions par les diminuer. C’est pour positive et me paraît important de vous rappeler d’une pensée générale, qui doit faire notre vie commune et grouper en faisceau tous nos efforts un lien commun.* » (E.S. p.160)

Cette pensée générale, c'est sans doute celle de l'avènement du Règne impliquant la défense de la religion et l'insistance sur la vérité.

Sur le fondement de la vérité.

Pour trancher parmi tant d'opinions différentes, c'est en effet à la vérité qu'il faut revenir. Pour dissiper tant d'ignorance et de mensonges, c'est elle qu'il faut enseigner. La vérité est une notion-clé chez le P. d'Alzon, qui apprécie par ailleurs la franchise. Il en fait même, en 1884, avec l'acceptation de tout ce qui est catholique et la liberté, la base morale de la Congrégation qu'il aimerait fonder.

« Je ne connais rien qui gagne les hommes de nos jours comme la franchise, et je ne sache rien de plus fort pour lutter contre les ennemis actuels de l'Église comme la liberté. » (E.S. p.643).

À propos de la foi, nos Constitutions de 1855 parlent ainsi de la vérité :

« Nous pratiquerons encore cette vertu... par notre respect pour la vérité, manifestée dans le dépôt des dogmes religieux, nous pénétrant de l'importance de notre vocation, qui est d'en devenir les défenseurs et les soldats et, par là-même, les soldats de Jésus-Christ, Verbe de Dieu et vérité éternelle. » (P.C.p.38)

Cette affirmation ne sera jamais démentie par la suite. L'enseignement, la prédication, les publications sont au service de la diffusion de la Vérité. C'est pourquoi le P. d'Alzon les a privilégiés. Recherche et affirmation de la vérité doivent jouer un rôle primordial dans nos efforts pour étendre le Règne (E.S. pp.1087-1088). De cette passion de la vérité découle aussi le caractère doctrinal de toutes nos activités apostoliques et « l'esprit de foi ». Car la confiance dans la puissance de Dieu. La foi engendre donc l'espérance. L'esprit de foi, c'est cette foi-espérance qui permet à une poignée d'hommes d'accomplir des merveilles et d'affronter les persécutions avec sérénité. (Cf. esprit de foi dans l'index de E.S et dans d'autres fiches de cette série).

La sauvegarde de l'unité.

L'unité, que les Constitutions de 1855 relient à la charité, sera l'autre grande préoccupation du P. d'Alzon. Elle est, dès le début, une des marques de l'Assomption qui n'entend pas concurrencer le clergé séculier, quitte à renoncer à certain bien à faire. Elle est un témoignage rendu à Jésus-Christ, fondement et artisan de cette unité, visible dans l'Église et dont le Pape est le symbole et la sauvegarde.

À partir de 1865, la volonté d'unité prendra le double visage de la réunification d'une société de plus en plus morcelée qui marginalise le peuple et d'une Église

compartimentée en confessions rivales. Le retour au bercail catholique de l'Orthodoxie sera prioritaire et la pénétration en Russie, recherchée activement.

Dans un article et dense, notre Règne de vie récapitule ce primat du Royaume et les attitudes de fond qu'il implique :

« Fidèles à la volonté du P. D'Alzon, nos communautés sont au service de la vérité, de l'unité et de la charité. Ainsi, elles annoncent le Royaume. » (N⁰5).

POUR L'AMOUR DE DIEU

Amour de Dieu d'abord, Règne ensuite. C'est l'amour du Père et de Jésus-Christ qui est premier à l'assomption comme chez le P. d'Alzon : la hantise du Règne ne découle pour se confondre avec lui. Ainsi Jésus-Christ et son Règne sont aimés d'un même amour passionné.

Jésus-Christ : aime par-dessus tout

Il en fut toujours ainsi chez le P. d'Alzon. C'était même tellement évident qu'il n'y prête pas attention. L'épreuve de santé de 1854 va l'obliger à creuser et à purifier ses motivations. Les difficultés liées à la marche du collège de Nîmes, le manque de vocations pour son nouvel institut, l'ardeur avec laquelle il poursuivait ses multiples activités, déclenchèrent alors une congestion cérébrale lui imposant, malgré lui, de réduire beaucoup son action pendant trois ou quatre ans.

Au dire du P. Athanase Sage (Retraite de 1955, p.6) le P. d'Alzon, sous le coup de ces épreuves, pense que, *« si l'assomption apparaît comme chancelante, (c'est) sans doute parce qu'elle n'est pas édifiée sur le Christ avec des matériaux suffisamment purs ; sa foi, son espérance, sa charité ne sont pas suffisamment animées de l'intérieur par l'amour de Notre-Seigneur. »*

Au sortir de cette épreuve, le P. d'Alzon *« entrevoit, au principe de son œuvre et du zèle qu'il entend lui inculquer, un amour de Notre-Seigneur ou tout, absolument tout, se récapitule... »* (P.C.p.93), ainsi qu'il le dit dans les conseils aux supérieurs de l'Assomption (E.S. p.1065)

Le Directoire, qui viendra peu après, témoigne de cet approfondissement spirituel. Nous aimons le Christ e en lui, ce qu'il a le plus aime : son Père et l'Esprit-Sant d'une part, l'Église son Épouse et Marie sa Mère d'autre part. Les Constitutions de 1865 enregistrent cette accentuation dans notre esprit de la primauté de Jésus-Christ : *la devise « **Adveniat Regnum Tuum** » est complétée par une autre « **Propter amorem Domini nostri Jésus Christ** »* (P.C. p.107)

Centré sur l'amour de Jésus-Christ, le Directoire accorde peu de place au Règne de Dieu. Il ne le relègue pourtant pas à l'arrière-plan, comme l'a bien noté le P. Athanase Sage :

« La thèse du Royaume n'est pas directement abordée dans le Directoire : c'est délibérément que le p. d'Alzon l'a en définitive écartée l'esprit de l'Assomption y est présente sous un aspect spécial, comme il s'impose à chaque religieux en son for interne et, pourrait-on dire, sur trois plans :

Au centre de sa vie la plus personnelle, en ce secret ou habite le Père qui est aux Cieux, l'esprit de l'Assomption se définit par le triple amour :

Au plan de nos facultés d'action, de nos vertus, il se définit par l'esprit de foi, dans l'éventail des vertus dont la foi est la pierre fondamentale, la foi dont il est dit qu'elle agit par la charité ;

Au plans actes ou s'exercent les vertus il se définit par la fidélité à la Règle ... dans le déploiement d'une vie toute consacrée à l'avènement du Royaume. (Sage, Retraite 1955, p.3).

La grande synthèse

Amour de Notre-Seigneur et passion pour le Règne : ces deux courants un peu parallèles, le p. l'Alzon les fond en un seul dans son magistral discours de clôture au chapitre de 1868 sur l'esprit de l'Assomption.

« Notre vie spirituelle, notre substance religieuse, notre raison d'être comme Augustins de l'Assomption se trouve dans notre devise : « Adveniat Regnum tuum ». l'avènements du règne de Dieu dans nos âmes, par la pratique des vertus chrétiennes et des conseils évangéliques, conformément à notre vocation ; l'avènements du règne de Dieu dans le monde par la lutte contre Satan et la conquête des âmes rachetées par Notre-Seigneur et plongées pourtant dans les ténèbres de l'erreur et du péché ; quoi de plus simple, quoi de plus vulgaire, si j'ose dire ainsi, que cette forme de l'amour de Dieu ! si, à cet amour principal, vous ajoutez l'amour de Notre Seigneur Jésus-Christ, l'amour de la Sainte Vierge sa Mère et de l'Église son épouse, vous connaîtrez sous son expression la plus abrégée l'esprit de l'Assomption. » (E.S. pp.130-131).

C'est vraiment notre carte d'identité.

La carte d'identité doit se limiter aux grands traits. Les fiches suivantes évoqueront les signes distinctifs. Tous ne sont pas propres à l'Assomption ; beaucoup se retrouvent ailleurs mais c'est l'ensemble et son harmonie interne qui sont caractéristiques. Il y aurait lieu de signaler l'importance des vertus théologiques, l'imbrication très étroite de la vie

religieuse et de l'apostolat, l'équilibre entre prière et activité apostolique, l'association délibérée des laïcs dans le projet initial... le cachet augustinien devrait être souligné.

Des vertus comme l'audace de la foi, l'attachement au Magistère, la disponibilité et le désintéressement que le P. d'Alzon a pratiquées et léguées à ses disciples ne sauraient non plus être oubliées. Mais tout cela sera dit par ailleurs.

Un mot seulement des formes ou observances monastiques, qui plaçaient l'Assomption spirituellement entre les Dominicains et les jésuites, notait le P. d'Alzon (E.S. pp. 1062-1064). Ce sont pour lui « *l'office, le Chapitre, les usages plus sévères au réfectoire, le silence régulier, tout l'ensemble des petites pratiques dont les Ordres et les Congrégations modernes ont paru faire peu de cas.* » (Lettre au P. Picard, en avril 1856, E.S. p.297).

Mais les Constitutions de 1855 ne mentionnent pas ces observances, l'Office excepté : elles s'en tiennent à notre essentiel devoir d'apostolat. Elles soulignent seulement avec insistance la nécessité de la prière, le zèle de la mortification, l'importance fondamentale de l'humilité, l'amour du silence et du recueillement, le culte de la charité entre frères. (Cf. P. C. p. 21)

Le chapitre 1 de notre Règne de vie, c'est vraiment la carte d'identité de l'Assomption. Dans sa concision, c'est une bonne synthèse de notre esprit. En peu de mots, le n° 1 dit bien l'essentiel :

« Assomptionnistes, nous sommes des religieux vivant en communauté apostolique. Fidèles à notre Fondateur, le P. d'Alzon, nous nous proposons avant tout de travailler, par amour du Christ, à l'avènement du Règne de Dieu en nous et autour de nous. »

P. WILFRID DUFAULT, A.A.

LECTURES CONSEILLÉES

Textes majeurs du P. d'Alzon

-Directoire. 1^{ère} Partie, E.S. pp. 20-43

-Instruction à la clôture du Chapitre général de 1868, E. S. pp. 122-146

-Trois des quatre Lettres au Maître des novices, E.S. pp. 147-164

- Première Circulaire, E. S. pp. 193-196

-L'Avènement de Règne de Jésus-Christ, E.S. pp 65671.

Études

-dossier sur la vie et les vertus du P. d'Alzon, Rome, 1986, ch., 12(pp.374-443), ch. 19 (pp.628-649), ch.26 (pp.824-836)

-P. Touveneraud, Charisme du P. d'Alzon et charisme de l'Assomption, Approches et Recherches, Rome, 1974.

-H. Stéphan. Lettre n^o33 (22 avril 1984) pp.4-8

FICHE 2

LE BERCEAU DE L'ASSOMPTION

La France du XIXe siècle

Chaque siècle a son visage. Même avec le recul du temps, il n'est pas facile de discerner les grands traits. Le XIXe Français, le siècle du P. d'Alzon (1810 – 1880) est paradoxal. Il est très contrasté : un monde s'en va, un autre naît, non sans douleurs, sans conflits, sans oppositions violentes. Le monde nouveau n'arrive pas à se frayer un chemin car il se heurte aux habitudes ou aux résistances délibérées des partisans du passé. C'est manifeste dans bien des domaines.

DEMOCRATIE ET BOURGEOISIE

Durant sa vie, le P. d'Alzon connaîtra différents régimes politiques, plusieurs Révolutions (1830, 1848, 1870), plusieurs répressions sanglantes de manifestations ouvrières (1848, 1871). Les retours aux formes de vie politique passées et autoritaires (1815, 1851, 1871) alternent avec de courtes périodes innovatrices, pleines d'élan libéral et démocratique (1830, 1848, 1870). Éclatent régulièrement des crises violentes : les trois journées de Révolution de juillet 1830 à Paris, appelées les “trois Glorieuses”, qui liquident la royauté conservatrice, le “juin social” de 1848 qui balaie la royauté libérale et le “mai sanglant” de 1871. Si, après cette date, la République comme régime politique n'est plus contestée, la vie politique française n'en reste pas moins agitée, jusqu'en 1914. Alors le danger extérieur qu'est l'Allemagne créera un court consensus national baptisé “union sacrée”.

La démocratie est donc née en France dans un climat d'affrontements politiques et idéologiques très vifs. Car les enjeux étaient importants. C'est à cette époque que remontent des conquêtes décisives : Constitutions libérales, suffrage universel masculin, abolition de l'esclavage, lois sur la presse et sur l'enseignement, amorces de législation sociale et syndicale.

En avance sur le plan politique, la France l'est moins sur le plan économique où l'Angleterre la précède. Il faut attendre le règne de Louis-Philippe (1830 -1848) et surtout le Second Empire avec Napoléon III (1852 – 1870), pour voir apparaître, en quelques lieux, les signes précurseurs du développement industriel et du capitalisme : banques, chemin de fer, grands magasins, sociétés, machinisme industriel et agricole. Les conditions de vie des

travailleurs sont dures, inhumaines ; le monde ouvrier prend corps et conscience de lui – même. Mais les conséquences sociales de cette transformation restent longtemps peu ou mal analysées, réprimées des ruraux qui forment, jusqu’au XXe siècle, la majorité de la population active du pays.

Toute sa vie ; le P. d’Alzon restera à Nîmes, dans sa région natale, loin de Paris donc, où ces bouleversements retentissent plus fort. Il enregistre ces transformations de la société civile et il se préoccupe surtout du bénéfice que peut en tirer le catholicisme français. Il s’oppose violemment à certaines évolutions qui ne tiennent pas compte des prescriptions de Dieu, relèguent la religion à l’arrière-plan ou la discréditent : Université sous contrôle exclusive de l’État, divorce autorisé, État du Pape démantelés, liberté religieuse restreinte.

Viscéralement anti-libéral par tempérament et par formation, le P. d’Alzon est traditionaliste. Cet aristocrate rural se tourne plus facilement vers le passé qu’il ne se projette dans l’avenir. Mais il n’est l’homme ni d’un régime ni d’un parti. Sa Cause à lui, c’est celle de Dieu. Aussi accepte-t-il, sans nostalgie particulière, tout ce qui est compatible avec elle. Mais il se battra pour elle, par la prière, la parole, l’action.

UNE VIE DE SOLDAT POUR UNE EGLISE EN COMBAT

Dans la France du XIXe siècle, le problème religieux se greffe sur le problème politique : les hommes du mouvement social, héritiers “des philosophes” rationaliste du XVIIIe siècle qui incarnent l’esprit de la Révolution, militent pour une société fondée sur les droits de l’homme sans référence explicite à Dieu et à la morale chrétienne. En matière publique, la tutelle de l’Église qu’ils combattent vigoureusement leur paraît intolérable. L’Église symbolise pour eux l’esprit dogmatique et conservateur.

L’option pour ou contre Dieu va jouer un rôle prépondérant dans la vie sociale et politique. Devenant le critère décisif, elle finit même par masquer le problème politique un système qui rejette Dieu ou le combat ne saurait être bon ; il est inacceptable. C’est l’attitude du P. d’Alzon. Ce qu’il condamne, c’est moins les idées politiques que le rejet de Dieu. Son camp, c’est celui de Dieu. Il le choisit franchement, rondement, comme il aime à le dire et il le défendra sans trêve ni repos avec toutes les ressources de la parole et de l’écriture comme grand vicaire de son diocèse (1835-1878), comme chef d’établissement scolaire, comme fondateur. D’Alzon prend parti pour le Dieu de Jésus-Christ et la défense de ses intérêts sans s’inféoder à un quelconque parti politique.

Jésus-Christ étant inséparable de son Église, son parti ce sera l’Église une autour du Pape, sainte mais aussi humaine avec les traits et rides du temps, catholique et donc

vraiment universelle, apostolique et, par conséquent, militante. Quand il livre bataille pour la liberté de l'enseignement monopolisé par l'État, pour la défense des droits de l'Église ou de Dieu, il combat pour elle, en bon soldat de Dieu. Il personnifie, dans son milieu et à son poste, l'Église militant du XIXe siècle, ultramontaine et antirévolutionnaire. Il symbolise l'esprit de la "Contre- Révolution".

DE PLUS EN PLUS TOURNE VERS LE PEUPLE

Attentif aux événements et aux grands enjeux de son époque, toujours prêts à voler au secours de son suzerain attaqué, le P. d'Alzon va, avec les années, durcir le ton pour pourfendre les ennemis de Dieu embusqués de tous cotés. Son zèle se fera plus entreprenant encore ; il déclenchera une véritable contre-offensive en direction du peuple et pour l'atteindre, il trouvera les moyens adaptés.

Son évolution correspond à celle du catholicisme : avec le temps, il devient de plus en plus conservateur. Comme la société de l'époque, il se relève incapable d'épouser de l'intérieur les audaces des grands idéaux de 1789 et d'en dessiner, sans modèle préétabli, de possibles traductions politiques et sociales qui tiendraient compte à la fois du passé et des aspirations naissantes. C'était bien là le projet de Lamennais mais son évolution personnelle et sa condamnation en 1834 allaient renforcer le poids de ses détracteurs. Avec l'homme, c'est la tentative qu'il incarnait qui était condamnée !

Le coup sera rude pour E. d'Alzon ordonne prêtre l'année de la condamnation de son maître à penser. Mais, à ce moment déjà comme par la suite, il fera totalement confiance à l'Église et rejettera plus encore le libéralisme. Il conservera cette attitude toute sa vie.

Les mêmes convictions lui inspireront des réalisations différentes au long de sa vie. L'expérience et l'âge aidant, l'homme va élargir ses horizons. Le fondateur s'ouvre alors plus fortement avec sa nouvelle famille et grâce à elle aux appels toujours renouvelés de l'Esprit. Les premières œuvres, comme l'éducation-enseignement, ne sont pas abandonnées mais, à partir de 1870, des voies nouvelles sont explorées.

Une orientation moins élitiste, plus populaire se fait jour à l'Assomption grâce aux influences réciproques d'hommes qu'Emmanuel d'Alzon a guidés dans leur vocation religieuse. Comme Abraham, l'Assomption va quitter le rivage de son enfance pour s'aventurer aux horizons d'un monde nouveau, largement inconnu pour elle, mais qu'elle sent aime de Dieu. Devenu pèlerin lui-même en sa vieillesse, le P. d'Alzon ne cesse plus d'encourager ses fils et ses filles à entreprendre ce chemin vers le peuple pour une nouvelle naissance de l'Évangile. Promotion de la jeunesse des milieux pauvres au service de

l'Église (alumnats), affirmation publique de Jésus-Christ (pèlerinages), hantise de l'unité de l'Église et du retour au bercail de l'immense Russie, journaux à la portée de tous (Le Pèlerin, La Croix), christianisation du petit peuple des villes : ce sont les grandes préoccupations du moment. Au pessimisme des idées ressassées nourries de souvenirs et de passes enjolivés, la jeune Assomption oppose maintenant le combat de l'optimisme tourné vers le présent pour une action apostolique renouvelée et toujours aussi combative.

LE POIDS D'UNE VIE ÉVANGÉLIQUE

À l'heure de sa mort (1880), à l'image d'Augustin confronté aux Barbares, E. d'Alzon, assailli en son collège de Nîmes, pourrait croire son combat de vie perdu. La cité terrestre, à nouveau gagnée par les passions, lui dispute jusqu'à sa porte ce terrain de liberté qu'il a voulu gagner à l'Église. Cette unité, qu'il a cherchée de toutes ses forces sur les seules bases de la foi pour une société chrétienne, semble perdue sur une terre hostile aux catholiques de son pays. Mais n'est-ce pas sa grandeur d'avoir entrepris sans se lasser, d'avoir semé sans connaître le temps de la moisson ?

Fils de son temps, E. d'Alzon s'y est engagé avec toute sa fougue de méditerranéen. Et il a tracé ainsi, par appel de Dieu, un chemin de vie pour lui et pour d'autres après lui, ces Augustins de l'Assomption qui seront des « moines apostoliques ». Ils auront à évangéliser à pleine voix leur milieu tout en restant à l'écoute la voix de Dieu recherché et célébré dans la prière apostolique.

Ce charisme, E. d'Alzon l'a vécu avant de le transmettre. Sa force, c'est d'avoir cherché à lire l'Évangile, les attentes de Dieu, dans l'écriture de son siècle mobile et tourmenté. Sa passion, c'est d'avoir vécu le « combat de la foi » qui prend nom de Royaume dans sa vie, puisque l'Amour est l'absolu. Grâce à lui, il peut dépasser la rigidité des traditions et des héritages pour accueillir les changements qui anticipent l'avenir.

Le 21 novembre 1880, le Père d'Alzon mourant garde en son cœur la foi de l'Église dans les actions apostoliques que ses héritiers maintiendront et développeront. Il ne lui est pas donné de moissonner le champ qu'il a ensemencé. Mais ne fut-il pas disponible toute sa vie, jour après jour, aux exigences de l'Adveniat Regnum Tuum sans désirer voir ou récolter les fruits de son labeur ?

P. Jean-Paul PERIER –MUZET, AA

INDICATIONS PRACTIQUES POUR UNE TRAVAIL

D'APPROFONDISSEMENT

Le pays natal du P. d'Alzon et le milieu cévenol

- Pierre Gorlier. *Le Vigan à travers les siècles*. Histoire d'une cite languedocienne, Anduze, 1981, 347 pages.
- Les Cévennes, *de la montagne à l'homme*, Privat, 1979, 508 pages.
- L'article de Gerard Cholvy dans « *E. d'Alzon dans la société et l'Église du XIXe siècle* », Le Centurion, 1982, pp. 19-36
- Film-vidéo du P. Jean-Claude Poulignier sur les racines languedociennes du P. d'Alzon.
- Montage audio-visuel du Centenaire de l'Assomption.

La société politique française du XIXe siècle

Nouvelle histoire de la France contemporaine. Tomes 7, 8, 9, 10.

Série Points Histoire, éd. Du Seuil, 1973 et 1979.

L'évolution religieuse de l'Église en France au XIXe siècle

- Gérard Cholvy et Yves-Marie Hilaire, *Histoire religieuse de la France contemporaine* t. 1 1800-1880, Privat, 1985, 351 pages.
(Présentation pluri-confessionnelle)
- Sous la direction de François Lebrun, *Histoire des catholiques en France*, chap. 5, Privat, 1980, (présentation dans l'esprit de la nouvelle école historique).
- Pierre Pierrard, *l'Église et l'Histoire*, DDB, 1991, chap. 11.

L'évolution d'ensemble de la société française

Yves Lequin. *Histoire des Français XIXe et XXe siècles*. La société, Armand Colin, 1983, 623 p.

FICHE 3

JESUS SAUVEUR, LE COEUR DU MYSTERE

Pleinement Dieu, Jésus est aussi pleinement homme. il est cet homme unique en qui se trouvent la clé, le centre et la fin de l'histoire humaine. Voilà pourquoi le P. d'Alzon insiste tant sur le mystère de l'incarnation, sur l'humanité sainte De Jésus Christ : « *il n'y a rien de plus excellent au monde que la nature humaine du Christ, après Dieu. il est le premier-né de toute créature.* [Col.1, 15] » [e.s.p.1150]

Reflet de la gloire du Père, Jésus-Christ est aussi l'homme parfait venu nous sauver ; « *qui est meilleur que Jésus-Christ ; qui est plus beau que Jésus-Christ ; qui est plus parfait que Jésus-Christ ?* » [E.s.p.322]. On ne peut donc que se passionner pour lui, que l'aimer.

CONNAITRE JESUS-CHRIST

Peut-on aimer quelqu'un sans le connaître ; la connaissance est la condition indispensable de l'amour. « *Tout est résumé en Notre-Seigneur, et qui connaît Jésus-Christ connaît tout ce qui est nécessaire pour aller au Père, c'est-à-dire à Dieu et au ciel.* » [E.S.P.875].

Mais où le cherche ? Dans L'écriture. Le Livre des Saintes Écritures, la Bible, il nous faut le scruter inlassablement et ne plus le lâcher (E.S.p.140). C'est la parole de Dieu lui-même (E.S.p.320). Mais encore faut-il aller, à travers l'Écriture, à la rencontre de Quelqu'un de bien vivant (E.S.p.899). L'étude est donc inséparable de la prière. Elle est à la fois doctrinale et spirituelle.

« *On apprend à connaître Jésus-Christ par l'étude et par la méditation ; impossible sans l'union de ces deux moyens, de connaître assez le divin Maître...L'étude de Jésus-Christ est bonne, mais susceptible d'une certaine sécheresse. La méditation sans étude précise se perd dans un vague de faux mysticisme. L'étude et la prière unies donnent des résultats féconds.* » (E.S.pp.240-241).

Pas possible, pour E. d'Alzon, de connaître vraiment Jésus-Christ sans l'aimer ! Alors, toute la vie s'en trouve transformée.

« *A moins d'être damné, il est impossible de Le connaître et de ne Le point aimer. Et c'est dans cet amour que commence cette vie nouvelle qui rend tout facile parce qu'on l'aime, et toujours plus facile parce qu'on l'aime toujours davantage.* » (E.S.p.323).

De trois façons

Trois chemins conduisent à la rencontre personnelle de Jésus- Verbe Incarné : sa doctrine, ses mystères, les actes de sa vie. Ce sont comme trois voies d'accès au cœur de Jésus.

Sa doctrine d'abord

Elle nous fait connaître Dieu et comprendre notre monde. C'est la clé qui nous ouvre des horizons infinis et insoupçonnés :

« *En Jésus-Christ se trouve la science de Dieu dans son essence ; de l'homme déchu, relevé, réconcilié, régénéré ; des droits de Dieu sur l'homme et des devoirs de l'homme envers Dieu.* » (E.S.p.210).

Ses mystères ensuite

Jésus-Christ, c'est le visage de Dieu. À travers sa naissance, sa vie, sa mort, sa résurrection il nous révèle la substance la plus nourrissante de la foi : l'insondable Trinité, le monde sauvé par l'amour, le corps ecclésial, prolongement de son Corps glorieux.

Les actes de sa vie enfin

Ses faits et gestes d'homme pleinement accordé à Dieu (E.S.p.200), d'homme modèle (E.S.p.1006), nous incitent à conformer totalement notre vie à la sienne, « *car il s'est fait chair pour nous apprendre à diviniser notre vie* » (E.S.p.219). Jésus-Christ, c'est « *Dieu mis à notre portée* ».

« *Saint Paul nous le dit en deux mots : Revêtez-vous de Notre-Seigneur Jésus-Christ ...Prendre les sentiments de Jésus-Christ, les paroles de Jésus-Christ, les actions de Jésus-Christ ; en faire vos paroles, vos actions, vos sentiments ; ne rien faire, dire ou penser que ce qu'eut pensé, dit ou fait le sauveur sur la terre ; voilà, ce me semble, ce que c'est se revêtir de Jésus-Christ.* » (E.S.p.1244).

Imiter Jésus-Christ, c'est aussi communier activement à son plan rédempteur, travailler avec lui à l'avènement de son Royaume. (E.S.p.80).

Connaître pour aimer et donc pour imiter : E. d'Alzon y revient sans cesse : « *Jésus-Christ, homme parfait, est toujours devant nous. Connaissez-le toujours plus divinement.* (220). Sinon, notre vie ne sera que du vent ! « *Si le religieux n'est pas la copie vivante du divin Sauveur, il n'est qu'une chimère !* » (E.S.p.318).

Mais c'est le Christ lui-même qui nous modèle à son image en se formant en nous et en nous associant à sa passion.

« L'incarnation mystique »

« *Jésus-Christ ne s'est pas contenté de s'incarner une fois dans le sien de la bienheureuse Vierge, il veut, ce semble, s'incarner tous les jours en nous.* » (E.S.p.913)

Né de la Vierge Marie pour notre salut, le Verbe de Dieu veut Assi naître en chacun de nous pour diviniser notre personnalité. C'est « *l'incarnation mystique* ». Notre vie, prolongement de la sienne, s'identifie à elle en s'abandonnant à lui :

« *Qui peut dire la perfection que je puis atteindre si, laissant Jésus-Christ maître de produire une création nouvelle en moi, je lui donne tout pouvoir sur mon être, afin qu'il le transfigure complètement en lui ? O prodige ! Jésus-Christ formé en moi, je serai un autre Jésus-Christ !* » (E.S.p.914)

« *Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi. Qui me donnera de comprendre cette substitution, par laquelle un Dieu prend ma vie et me donne la sienne ?* » (E.S.p.1027)

Mais, de plus, le Christ nous demande de le faire naître dans le cœur de nos frères comme l'a fait saint Paul : « *Mes petits-enfants, vous que j'enfante à nouveau dans la douleur jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous !* » (Gal.4, 19)

L'incarnation mystique, chère au P. d'Alzon, c'est, en d'autres termes, le Règne de Dieu en nous et autour de nous.

« *Concevoir Jésus-Christ en soi, voilà la vie intérieure ; enfanter Jésus-Christ au débord par sa vie, le manifester par ses paroles, ses actes, ses vertus, voilà la vie intérieure telle que nous devons la pratiquer.* » (E.S.p.908)

Et Marie est pour nous le plus bel exemple de ce double enfantement.

La passion de Jésus-Christ

Avec son époque, E. d'Alzon accentue la valeur rédemptrice de la souffrance. Dépassons donc certaines formules jugées aujourd'hui excessives pour accueillir les grandes intuitions spirituelles, car la croix reste bien la meilleure école de sainteté. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime (E.S.pp.80, 876). Se mettre à l'école du Christ en croix, c'est simplement :

Accueillir les épreuves de la vie

Cette attitude n'est pas une mutilation : elle nous purifie, nous rapproche de Dieu, nous permet de porter du fruit. La croix, c'est la source de la vie. Prenons-la donc comme le Christ l'a prise, avec amour (E.S. pp.1230-1231 : l'ami de tous les jours)

Communier aux souffrances du Christ Apôtre

Lot de la vie, épreuves et souffrances le sont aussi de la vie religieuse (E.S. p. 937.) et plus encore de l'apostolat, comme en témoigne saint Paul (Gal.4, 19 ; II Tim. 2,3). « *Si vous voulez étendre le règne de Dieu, ne vous le dissimulez pas, vous aurez de grandes déceptions, de grandes persécutions, de grandes souffrances* ». (E.S. p. 158)

Mourir à nous-mêmes

C'est en mourir au péché sur la croix que Jésus nous a mérité la vie. Il nous faut donc prendre le chemin qu'il a tracé (E.S. p 883). La mort à tout ce qui refuse Dieu en nous est condition de vie. Le renoncement, qui livre passage à la vie en nous-mêmes et chez les autres, est donc requis. Le chapitre XXIII du Directoire (E.S. pp.122-123) précise ce qu'est cette mort à nous-mêmes.

Comme Jésus s'est anéanti lui-même pour s'ouvrir à la plénitude de vie, ainsi je dois anéantir le moi rebelle à Dieu pour Lui laisser champ libre et vivre de Lui.

« *Vous sentirez alors l'action plus immédiate de celui qui a été, Pour vous, attaché à la croix ; vous voudrez vous transformer en lui, dire comme saint Paul : Vivre pour moi, c'est Jésus-Christ ; et votre vie prenant un caractère nouveau, vous découvrirez de nouveaux horizons dans la science chrétienne, tout bonheur se résumeront dans ces deux mots : « Jésus-Christ » et « Jésus-Christ crucifié ».* » (E.S.p.1231)

E. d'Alzon parle de la croix par expérience. Toutes sortes d'épreuves l'ont profondément marqué, c'est en contemplant la croix qu'il a appris tout ce qu'elle enseigne et signifie. C'est en vivant l'eucharistie qu'il a consenti à être broyé pour le salut de ses frères : « *c'est dans le sacrement de son amour que nous trouvons la force de mourir à nous-mêmes pour travailler à sa gloire et au développement de son Corps mystique* ». (E.S. p. 983).

« *Priez donc la Sainte Vierge de vous apprendre quelle chose de prix de la fécondité de la souffrance* ». (E.S. p.1024). La Vierge Marie, si étroitement associée à la Passion de son Fils est pour nous, là aussi, un modèle, aussi bien « dans les épreuves de la vie surnaturelle » que « dans les souffrances de l'apostolat » (E.S. pp.134-135) Cf. aussi pp. 808,1011.

En faisant nôtres les pensées, les paroles, les actions du Christ, en nous dépouillant de nous-mêmes pour revêtir de lui, en le faisant naître et croître en nous, nous nous effaçons

pour qu'il se substitue en quelque sorte à ce que nous sommes. L'imitation fait place à l'identification :

« Il faudra bien que je lui cède la place ma se transforme et qu'avec l'Apôtre je dise : je vis, non ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi (Gal. 2,20) »

VOIR L'HOMME EN JESUS-CHRIST

Verbe incarné, le Christ donne sens à ce monde et à notre humanité. Il nous la vocation de l'homme et l'avenir de la terre. Il les ramène à leur source et à leur but : Dieu et son Royaume. En Jésus-Christ se trouve *« la science de l'homme déchu, relevé, réconcilié, régénéré, des droits de Dieu sur l'homme et des devoirs de l'homme envers Dieu. »* (E.S. p. 210), c'est-à-dire obéissance et amour.

En dehors de Jésus-Christ, il n'y a pas d'avenir, d'épanouissement, de bonheur possibles pour l'homme. Car Jésus révèle l'homme à lui-même. Il est lui aussi merveille de Dieu.

Crée à l'image de Dieu, tout homme est aussi frère humain de Jésus-Christ. Comment pourrait-on s'attacher au Christ sans aimer la multitude de ses frères, l'humanité ? Et comment annoncerait-on Jésus-Christ sans connaître ceux à qui l'on s'adresse ?

Il importe donc d'étudier les courants de pensée *« qui mènent le monde, de se faire au langage actuel, aux idées courantes »* (E.S. p. 1294), d'être attentif aux événements révélateurs de changements sociaux (E.S. pp.143,163,1074), de sentir son époque pour répondre aux objections d'aujourd'hui et non à celles d'hier (E.S. p. 1294) sans négliger la connaissance du cœur : *« A qui sait lire dans leurs cœurs et leurs esprits, les hommes apprennent certainement beaucoup plus que les livres. »* (E.S. p.749)

« Ainsi, telle est la merveille : l'étude de Jésus-Christ produit la connaissance du divin Sauveur : plus on le connaît, plus on l'aime ; plus on l'aime, et plus on veut l'imiter ; mais, pour le mieux imiter, on a besoin de l'étudier, de l'avantage, et l'âme va s'avançant sans cesse dans ce triple effort de d'étude, de l'amour et de l'imitation. » (E. S. p 326)

Pas facile de dire en dire en vérité *« Ma vie, c'est le christ »*. Le Père d'Alzon nous ouvre un chemin, celui qu'il a suivi. Il cherche constamment à rencontrer le Christ, à l'imiter, à s'identifier à lui, à le faire naître dans les cœurs, à vouloir lui donner le monde entier. Pour lui, connaître, c'est aimer, et aimer, c'est agir : enchainement bien simple mais d'une exigence redoutable.

P. EMMAUEL BRAJON, A. A.

LECTURES CONSEILLEES

- Directoire, 1 ère partie, Ch. IV ; 3° partie, chap. XXII ; E.S.pp.28-31 ; 122-123.
- Instruction de 1868, E.S. pp. 132-134 ; 140-141.
- 4° circulaire, sur le but de nos études, E.S. p 210
- 5° circulaire, sur l'oraison, E.S. pp. 219.
- 7° circulaire, sur l'éducation, E.S. pp 240-241.
- 2° méditation, « Jésus-Christ et le religieux en retraite », E.S. pp 318-326
- Retraite sur la connaissance de N.S.J.C., E.S. pp.875-979
- Jésus habite en nous », E. S. pp 899-891
- Incarnation de J.C dans l'âme religieuse, E.S. pp. 907-918
- Le crucifiement, E.S. pp.936-938.
- Voir aussi pp. 1005,1150, 1230,1231, 1244, 1247.

FICHE 4

JESUS-CHRIST, ROUTE DU PERE ET PLENTITUDE DE L'ESPRIT

« *Je rêve une théologie mystique d'après saint Thomas. Cela semble rude et pourtant c'est plus aisé qu'on ne pense* », écrivait le P. d'Alzon en 1872. Ce cours, pas très élaboré, systématise quelque peu cette science de l'union de l'âme à Dieu apparente par ailleurs en maintes occasions.

Chercher une doctrine très construite chez le P. d'Alzon serait peine perdue. Il n'est pas un théoricien. Pasteur et guide spirituel avant d'être théologien, il évite les spéculations. Actif, il est aussi contemplatif. Se souciant de l'expérience chrétienne, il veut la faire connaître pour la répandre : la doctrine doit être vécue.

CONNAITRE ET AIMER LE PERE

La destinée humaine, vie éternelle en Dieu, se prépare ici-bas pas la connaissance aimante du Père. Est donc fondamentale « *l'adoration de la sainte Trinité* » (Directoire, ch. 2), qui est traditionnellement adoration du Père par le Fils dans l'Esprit.

Mais comment connaître le Père et s'en approche, alors qu'il n'existe aucune mesure commune entre l'Être divin et l'être créé. « *En union avec son Fils* », répond le P. d'Alzon. Notre chemin vers Dieu le Père n'est autre que son propre chemin vers nous ; il passe donc par le Verbe incarné. Mais cette démarche n'est possible que « *dans l'amour que le fils allume dans mon âme par le Saint –Esprit* ». Le Christ et l'Esprit, l'incarnation et l'inspiration. Ce qui très conforme à l'expérience et à la description qui en est faite habituellement.

Car la théologie, y compris la théologie mystique (E.S. pp. 849-860), a thématiqué l'expérience en termes de foi et d'amour. La foi don reçu au baptême, a pour objet le Christ, révélateur du Père et rédempteur. L'amour inspire par la foi est, dans la théologie de saint Augustin auquel se rattache le P. d'Alzon, comme une marque toute spéciale de l'Esprit. C'est par le Fils et l'Esprit que les chrétiens vont vers le Père dans la foi et l'amour.

Deux chemins

Le Directoire (II ch.1) ouvre pourtant une autre perspective. La foi s'y rapporte directement à « *Dieu, vérité infaillible* » (p.45), autrement dit à la pensée du Père, source ultime de toute création et de toute révélation (11^e Med., E.S. pp. 399-403). Essentiellement, elle consiste à « *croire en Dieu* » (E.S. p. 399), expression très dense qui évoque « *l'abandon direct de son âme* » à Dieu. Elle permet de voir « *les choses comme Dieu lui – même les voit et les juge* » (p. 46). L'espérance se rattache à Jésus-Christ et à ses mérites (II, ch. 4). L'amour ou charité relève de « *l'Esprit d'amour* » (p. 68), qui est aussi appelé « *l'Esprit d'unité* » (p. 67).

La spéculation part donc du Père pour comprendre quelque chose de sa Parole et de son Esprit. L'expérience spirituelle part au contraire du don reçu. Celui-ci vient gracieusement du Père, « *auteur et principe de tout bien et de tout don parfait* » (I, ch. 2, p 23). Il nous arrive sous deux formes inséparables :

- ***La Parole incarnée*** « *Jésus- Christ...livre vivant* » (E.S. pp. 856-857) reçue dans l'Écriture (E.S. pp 853-855), remémorée dans la tradition ecclésiale, notamment dans la tradition spirituelle (E.S. p.213), partagée dans la liturgie (eucharistie : 16^e Med., E.S. pp. 448-455 ; E.S.p.861 ; Dira. II ch6 ; office choral ; Dira, IIch.17).

- ***L'Esprit***, qui est Don personnel du Père dans profondeurs de l'âme, reçu dans le silence (E.S.p.293 ; 9^e Med. E.S. pp. 383-386) et dans la « *nuit de la foi* » (1^e Med. E.S. p.316), qui est animateur de la prière (14^e Med. E.S. pp.419-426) et de l'oraison (15^e Med., E.S. pp. 427-447).

Dieu infiniment beau

Route vers le Père, Jésus, Verbe incarné, relève l'Être de Dieu, que le P. d'Alzon envisage aussi bien dans sa plénitude ou perfection que, perspective souvent méconnue, dans sa beauté. (Dir. I ch.3 et E.S. pp. 245-246 et pp. 1402-1414).

« *Si Dieu est la source du beau, pour acquérir la véritable idée du beau, c'est à Dieu même qu'il faut aller la demander ; et si l'art n'a d'autre but que de manifester le beau dans les choses sensibles, on comprend tout de suite comment il lui faut, cependant, aller chercher ses inspirations en Dieu ; ...Lorsque, employant les éléments matériels, il leur donne avec une forme nouvelle, sa pensée et son souffle, l'artiste est l'image la plus fidèle du Créateur ; mais pour qu'il se maintienne à une pareille hauteur, il faut que, place entre le ciel et la terre, il demande à la terre des instruments de sa pensée et au ciel les types du beau que son enthousiasme veut manifester* » (E.S. pp. 1403-1404).

C'est donc en Jésus – Christ que nous connaissons le Père, que nous recevons l'Être divin en partage, et que nous reflétons aussi sa beauté, comme l'enseignait saint Jean de la Croix dont le P. d'Alzon recommandait instamment la lecture.

Par notre union baptismale (Dir. I ch.6) et eucharistique (16^e Med., E.S. pp. 448-450) au Verbe de Dieu, in séparable du Saint-Esprit dans sa vie divine comme dans sa vie humaine, puisque son humanité est remplie de l'Esprit, nous pouvons aussi partager l'amour qu'est le Saint – Esprit. Sous la tire « Esprit de Notre- Seigneur », le Directoire parle plutôt des perfections de Jésus – Christ, dans sa doctrine, ses mystères, et ses actes (Dir. I ch. 4). Il montre ainsi l'humanité de Jésus comble de l'Esprit- Saint. Mais à propos de l'Église-épousé (p.37) le P. d'Alzon ouvre un horizon qui s'entend à l'infini : s'unir spontanément au Créateur « *dans les flammes du Saint- Esprit* ».

ADORATION ET IMITATION

L'expérience de la Trinité fait connaître le Père, « principe » de tout ce qui est (E.S. p.871). « *Tout n'est pas Dieu* », écrit le P. d'Alzon, « *c'est la connaissance de tout qui est Dieu* » : phrase étonnante ou sont visés les rapports du Père à son Fils. Car celui-ci est « *l'intelligence et la vérité* ».

Cette expérience et la source d'où jaillissent les grandes lignes spirituelles du P. d'Alzon, fréquemment rappelées : connaissance des perfections de Dieu, droits de Dieu incontournables, adoration comme attitude normale de la créature envers son Créateur, intimité avec l'Esprit.

Chercher Dieu suppose pour E. d'Alzon de connaître et de méditer les attributs de Dieu, qu'il appelle souvent ses perfections : amour, justice, miséricorde, providence (E.S. pp. 893-894) et d'approfondir la prédestination, ce « *mystère incompréhensible* » dans lequel la puissance de Dieu assure paradoxalement « *la nature des êtres et par conséquent la liberté de l'homme* ». « E.S. pp. 868-869).

Dieu souverain

Au culte du père se rattachent encore

- La notion, aujourd'hui peu utilisée parce paraissant trop légale ou canonique, des « droits de Dieu » (E.S. pp. 659-666) ;
- Le choix fondamental du Royaume de Dieu pour la vie intérieure (en nous : E.S. pp. 150-154) comme pour l'apostolat (autour de nous : E.S. pp. 155-156) ;
- Le souci d'enseigner la culture et la connaissance de la trinité ;

- La volonté d'imiter Dieu et la pratique de l'oraison définie comme un mouvement par lequel nous allons à Dieu en imitant Jésus- Christ :

« *Tout ce que Jésus- Christ a fait ici-bas étant divin nous n'avons pour donner un cachet divin à nos sentiments, à nos pensées, à nos paroles, à nos actes, qu'à prendre modelé sur Jésus- Christ, et ce sera ainsi que, en prenant modèle sur un homme, nous rétablirons dans nos âmes l'image de Dieu détruite par le péché* » (5e Circulaire, E.S. p. 219)

- La place principale reconnue à l'adoration (16^e méditation, E.S. pp. 448 ; 627 ; 672-673) :

« *Oui, la terre est au Seigneur et toute la louange lui appartient, et le grand crime de l'homme, c'est le défaut d'adoration, le défaut de la reconnaissance. Une louange incessante devrait s'élever vers Dieu des lèvres de cet être tire du néant, et pourtant, dans le concert universel d'adoration qui monte de la terre vers le ciel, sa voix est souvent muette* » (E.S. p. 672)

- Adoration mais aussi prière (E.S. pp. 615-616) et sentiment de la présence de Dieu (E.S. pp. 291-292 ; 627-628).

« *C'est par la prière au pied de la croix que nous apprendrons comment Jésus-Christ a enfanté les âmes, et comment, à notre tour, nous devons les enfanter ; non pas que nous ayons la vertu qui sortait de lui, mais parce qu'il nous la communiquera si nous la lui demandons* » (E.S. p.615).

Temples de l'Esprit

L'expérience de la Trinité fait aussi connaître l'Esprit, flamme qui brille dans le silence de l'ami (E.S. p. 293) qu'il faut laisser « *opérer en nous* » (E.S. p. 298), dont nous sommes les temples (E.S. p. 295), et envers qui il faudrait avoir une profonde dévotion (id). Faisant de la prière un acte d'amour (5^e Circ. E.S. p. 220), « *l'Esprit de vérité* » inspire la liberté chrétienne quand il amène les disciples « *à ne faire en quelque sorte qu'un esprit avec lui* » (E.S. pp. 222-223).

Cette perspective figure aussi bien dans les écrits officiels du P. d'Alzon que dans ses lettres. Il invite constamment les adoratrices du Saint-Sacrement à s'en nourrir. Et surtout il en vit lui-même, il consacre sa vie et son œuvre à l'extension du « *règne de Notre-Seigneur* », à la défense de Dieu contre ses adversaires (la « *Révolution* »), et à l'unité de l'Église, qui ne peut être que l'œuvre de l'Esprit d'amour et de vérité. Il y voit le contexte et l'inspiration de sa communauté religieuse.

Dans la règle de vie

Ainsi trouve-t-on dans la Règle de vie de 1983, sinon un exposé trinitaire, du moins de nombreuses allusions et suggestions discrètes :

- À « l'avènement du Règne de Dieu » (n.1),
- À Jésus, « témoin de l'amour du Père » (n.2),
- À l'inséparabilité « de Dieu et de l'homme » dans leurs « grandes œuvres » (n.4), et dans l'amour (n.7),
- A la louange du père (n.46),
- A la « confiance » que le Christ nous invite à mettre dans le Père (n.27),
- A la fidélité du Christ au Père, enracinement et modèle de la nôtre (n.40),
- À notre « disponibilité à la volonté du père » (n.43).

Moins nombreuses et moins marquées, mais réelles cependant sont les allusions aux « appels de l'Esprit » (n.22) et à son action dans la vocation (n.24).

Laissons une fois encore la parole au P. d'Alzon : « *Est-il possible de faire du bien aux amés, si nous n'avons pas trituré nous-mêmes les aliments que nous voulons leur donner, si nous n'avons pas vivifié nos études naturelles par une étude surnaturelle ?* » (E.S. p. 857). Une affirmation qui s'applique particulièrement au Père, au Fils et à l'Esprit.

P. GEORGES TAVARD, AA

LECTURES CONSEILLÉES

1. Les passages indiquent des Écrits Spirituels, qui proviennent principalement du Directoire, des médiations destinées aux Augustins de l'Assomption, des Circulaires, et des Instructions du Tiers-Ordre (IT).
2. Georges Tavard : *Le poids de Dieu* (1982),
Le Père d'Alzon et la croix de Jésus (1992).
3. Georges Tavard : *La vision de la Trinité* (Le Cerf, 1989),
La trinité (Le Cerf, 1991)

FICHE 5

DEUX AMOURS PRIVILÉGIÉS :

MARIE ET L'ÉGLISE

« *J'ai besoin de beaucoup aimer Jésus-Christ, confiait le P. d'Alzon en 1854, et tout ce que Jésus-Christ aime, uniquement parce qu'il a aimé.* » (Lettre de 15 février 1854 à M. Eugénie de Jésus, E. S. p. 813).

L'année suivante, il définit ainsi l'idée directrice du Tiers-Ordre féminin : « *Nous aimons beaucoup, et beaucoup Notre-Seigneur, nous aimons ce qu'il aime ; nous aimons donc beaucoup sa Mère, et beaucoup son Église qui est son Épouse* ». C'est l'une des premières expressions de ce que nous avons appelé le triple amour.

C'est le résumé de l'esprit de l'Assomption, dira-t-il dans le Directoire (1859) : « *L'esprit de l'Assomption se résumé dans ces quelques mots : l'amour de Notre seigneur, de la Sainte Vierge, sa Mère et de l'Église, son Épouse* ». Et le P. d'Alzon commente : « *Marie et l'Église sont les deux grandes affections de Jésus-Christ sur la terre. C'est pour l'amour de Jésus, vers lequel tendent toutes les puissances de notre être, que nous devons à notre tour aimer ce qu'il a lui-même le plus aimé* » (E.S. p 21)

E. d'Alzon va donc de Jésus à Marie et à l'Église. Sa dévotion mariale, son attachement ecclésial découlent de son amour de Jésus-Christ, vraiment incomparable. Tout dérive de lui et tout doit revenir à lui. Cette prééminence de Jésus est si délibérée chez le P. d'Alzon, que la Mère Marie-Eugénie de Jésus s'étonne de la voir si peu affirmée dans le brouillon des premières Constitutions.

« *Ce caractère spécial de l'Assomption qui consiste à trouver tout en Jésus-Christ n'y pas marque... Tout cela n'a pas le caractère de ce que vous me disiez autrefois de l'œuvre : Notre-Seigneur, me disiez-vous, serait votre philosophie, votre mysticisme, votre passion* » (Lettre 475)

MARIE

Très marqué dès le début, affirme clairement lors de l'achat d'un collège dédié à Notre-Dame de l'Assomption, l'attachement à la Mère de Dieu va s'approfondir avec les

années : les références à Marie se font plus nombreuses et sa dévotion deviendra plus explicite.

Tendresse et confiance

Dès lors, ses notes intimes et ses confidences manifestent une tendresse et une confiance grandissante à l'égard de Marie :

« Il me semble que ma dévotion à la Sainte Vierge s'augmente tous les jours ».

« Je n'aurais jamais cru aimer autant la Sainte Vierge. »

« Il me semble que je me pose bien comme un enfant entre ses bras ».

« Si j'osais j'affirmerais qu'il y a de l'intimité ».

« Plus je deviens vieux et plus je dis mon chapelet, il y a des jours où j'en dis quatre, cinq, six. Le chapelet renferme toutes les vertus d'une âme religieuse ». (Lettres de 1845, 1846, 1852. Retraite en 1860).

D'autre part il place volontiers ses grands engagements sous son patronage. C'est à la Consolata de Turin qu'il fait le vœu, en 1844, de renoncer à toute idée de dignité ecclésiastique et à N-D. des Victoires à Paris que, l'année suivante, il prononce ses vœux privés de religion. En 1846, le jour de la fête de la Nativité de la Sainte Vierge, il fait le vœu de se dévouer à la perfection de la bienheureuse M. Eugénie de Jésus et c'est en la fête de L'Annonciation qu'il renouvelle en 1854.

Les grands accents

Les « grands rendez-vous du P. d'Alzon avec Marie » sont l'Immaculée Conception et l'Assomption, « Annonciation et la Croix.

Le sanctuaire où devait s'incarner le Fils de Dieu devait être immaculé et ce corps que le péché n'avait pas effleuré ne pouvait connaître d'autre sort qu'un accueil triomphal dans les cieux. Mais entre cette conception immaculée et cette triomphante Assomption, Marie eut à formuler, à l'Annonciation, la fiat auquel nous doit notre salut et, pendant toute sa vie spécialement au Calvaire, elle unit par sa Compassion ses souffrances à la passion rédemptrice de son Fils.

Le récit de l'Annonciation commande un thème majeur de la spiritualité d'E. D'Alzon, celui de l'incarnation de Jésus-Christ dans l'âme religieuse. Laisser Jésus se former en notre âme comme il s'est formé dans le sein de Marie, doit être la préoccupation de tous les instants de ceux qui veulent vivre selon l'esprit de l'Assomption.

Le thème de la compassion de la Mère de Dieu est spécialement cher au P. d'Alzon. Plusieurs instructions de retraite, sermons, méditations lui furent consacrés. Accepter les

souffrances qui se présentent à nous, pratiquer le sacrifice volontaire, souhaiter Même sans cesse dans les lettres de direction du P. d'Alzon. Or, sur cette voie douloureuse, est-il, Jésus lui-même, modèle plus parfait que Marie ?

Mon modèle et ma Mère

Marie est donc mon modèle et ma mère. Chaque fois que le P. d'Alzon expose sa pensée sur la Vierge, il souligne ces aspects.

Marie est notre mère. Marie m'ayant adopté au pied de la croix est ma mère et je dois éprouver pour elle la confiance et la tendresse la plus absolue. Notre tendresse pour la Vierge Marie, à laquelle nous conduit l'amour de son Fils, n'a pas de limites, pas plus que sa tendresse pour nous. Nous devons nous confier à et en attendre aide et guérison.

Marie est notre modèle. L'amour de Marie forme avec celui de Jésus « *toute la science de la vie mystique. Les perfections de Jésus-Christ, les vertus de Marie forment le double livre ou nous méditations sur la sainteté à laquelle nous sommes appelés* » (E.S. p. 141). La sainteté à laquelle nous sommes appelés mais aussi la sainteté ou nous devons conduire les autres car notre piété mariale est éminemment apostolique et à la lumière de la compassion de Marie nous comprendrons la puissance du sacrifice quand l'amour en est le principe (E.S. pp. 134-135).

Marie nous conduira donc à Jésus en nous apprenant à l'imiter. Marie est le modèle de toutes les vertus. Dans la dernière des méditations de mois de Marie de 1874, le P. d'Alzon nous invite spécialement, sa prière, son humilité, sa pureté, sa foi, son recueillement, sa prière, son zèle pour le prochain et son amour pour Dieu, Jésus-Christ et l'Église, œuvre par excellence du fils sur la terre, acquise par son sang.

L'ÉGLISE

Comme Marie, dont le Fiat a permis l'incarnation du Fils de Dieu et qui par sa Compassion est devenue corédemptrice, l'Église est intimement unie à l'œuvre de salut.

L'Église, nous l'aimons, parce qu'elle réferme tous les trésors de l'ordre surnaturel qui lui ont été confiés par son divin Époux et que la Révolution déteste. En elle nous trouvons la prédication de la vérité, la loi parfaite, le germe de toutes les vertus ; en elle, nous trouvons le véritable royaume de Dieu ici-bas, l'assemblée des saints et des disciples de Jésus-Christ : en elle, nous contemplons la stabilité au milieu des sociétés qui s'écroulent ; par elle, nous avons la divine espérance d'un bonheur inaccessible à l'homme isolé ; par elle, nous sentons la force de nous élancer de l'exit de la terre vers le ciel, notre

éternelle et glorieuse patrie. Mais tout cela est au-dessus de la nature, tout cela est c'est pour cela que notre amour pour l'Église est avant tout surnaturel » (E.S. p.137).

La demeure de Dieu

L'Église est la grande famille des sauvés, le tabernacle de Dieu avec les hommes, le corps de Jésus-Christ qu'est mystiquement incarné en elle, son époux sans tache (E.S. pp. 135-136). C'est par elle que nous avons été enfants dans les eaux du baptême à la vie même de Dieu que Jésus-Christ entretient en nous par les sacrements dont elle est la dispensatrice. Ayant reçu le dépôt de la foi, elle a la charge d'enseigner et d'éclairer nos intelligences. Elle est la citadelle de la vérité. Nous devons donc l'aimer en tous ses membres, pour l'amour de Jésus, comme la patrie de nos âmes et notre mère, avec un total dévouement (E.S. pp. 36-39)

L'aimer en tous ses membres, et d'abord en notre prochain. Nous avons donc à nous dévouer au salut des âmes qui doivent nous être chères dans le cœur de Jésus-Christ (E. S. pp. 78-81). Par ailleurs, léser nos frères, c'est s'en prendre à des membres du corps mystique dont la Christ est la tête, c'est s'en prendre à Jésus-Christ lui-même.

La fidélité au Saint-Siège

Nous devons aussi l'aimer en la personne de ceux auxquels le Christ a confié son Église visible : la hiérarchie ecclésiastique et en premier lieu son chef, le successeur de Pierre. Notre amour de l'Église se traduira donc par un attachement inviolable au Saint-Siège, par une « *soumission sans limites non seulement à l'enseignement de l'Église, mais encore à l'esprit de cet enseignement, par notre fidèle obéissance au Souverain Pontife, dont nous suivrons avec empressement toutes les intentions connues* » (E. S. p. 652). Les exemples de cet attachement qu'on a parfois taxé de fanatisme abondent la vie du P. d'Alzon et le P. Vailhé a pu intituler un chapitre de sa biographie « amour de Rome et des amis de Rome ».

Cet attachement du P. d'Alzon au pape est motivé par son amour de l'unité de l'église dont le pape est à ses yeux à la fois le symbole et le garant. Par ailleurs dans le domaine de la foi, quelle meilleure garantie rêve que l'infaillibilité pontificale ?

Cet amour de l'unité de l'Église était inscrit déjà dans son projet de Constitutions (1849-1850). Il y a est présente comme un moyen de faire triompher la foi en nous et autour de nous, tandis que les travaux pour la destruction du schisme et de l'hérésie figurent parmi les moyens d'étendre le règne de Notre-Seigneur (E.S. pp.647 et 649). Est-il besoin de rappeler que c'est par amour de l'unité de l'Église et pour répondre à un désir exprimé par Pie IX que le P. d'Alzon lança ses fils sur les routes de l'Orient ?

Tout dévoué à l'Église

La prière pour le pape, pour l'Église, pour ses besoins, pour son triomphe sera donc un souci constant du religieux assomptionniste (E. S. p. 51). La prière et l'action : « *Le royaume des âmes dont Jésus-Christ est le souverain monarque, c'est l'Église, son épouse, son corps mystique. L'amour de l'Église, la défense de ses droits, l'étude de ses limites, voilà notre but, parce qu'en me consacrant à l'Église, je me consacrant à l'œuvre par excellence de Jésus-Christ.* » Voir E.S.p.622.

« *O Dieu, donnez-moi de réaliser ce plan. Que je vous connaisse par Jésus-Christ, que je vous serve par la grâce de Jésus-Christ, que vous aime éternellement dans l'amour de Jésus-Christ, par qui seul puis aller à vous* ».

P. DESIRE DERAEDT, A.A.

LECTURES CONSEILLÉES

- Allocution de clôture du Chapitre de 1868, E.S. pp.134-135.
- « Mois de Marie » de 1874, présente par le P. d'Alzon comme le commentaire de notre dévotion à la Vierge, dans « Méditations sur la perfection religieuse » paris 1925-1926 Tome I. voir spécialement pp. 343-344 :354-357 ; 479-483 ; 378-389 ; 445-450 ; 483-489.
- Sur la compassion de Marie : un sermon (1871) et une médiation (1874) E.S. pp.1009-1024.
- Directoire, 1^e Partie, Ch. 6, E.S. pp.36-38.
- Instruction de 1868, E.S. pp. 135-139 ; 142-143.
- 3^e. lettre au noviciat, E.S. pp. 162-162.
- Instruction de 1873, E.S. pp. 183-186.
- L'Église dans « Les Sources de la théologie mystique », E.S. pp 860-864.

FICHE 6

UNE SEUL CŒUR EN DIEU : UNE COMMUNAUTE DE FOI

« *Assomptionnistes, nous sommes des religieux vivant en communauté apostolique* » en vue « *de l'avènement du Règne de Dieu en nous et autour de nous* » (RV. 1). Jésus – Christ est donc « *au centre de notre vie ; c'est lui qui nous rassemble* » (RV. 2,3). Jésus – Christ source de notre unité, « *nous nous engageons à le suivre dans la foi, l'espérance et la charité* » (RV2), « *en vivant en commun selon la Règle et l'esprit de saint Augustin, en vue du Royaume* » (RV 6). Notre vie commune est l'un des signes de cet « *avènement du Règne de Jésus – Christ pour nous et le prochain* » (RV. 6). En quelques phrases, notre Règle donne l'essentiel de la pensée du P. d'Alzon sur ce rassemblement de croyants vivant de la vie même de Dieu qu'est la communauté assomptionniste.

Le Fond de la question

Ne cherchons pas dans E. d'Alzon l'ébauche de la communauté religieuse actuelle. Habitat, formes de vie, relations interpersonnelles, compréhension de la communauté comme telle ont beaucoup changé depuis plus d'un siècle. Homme de son époque, le P. d'Alzon ne s'attarde pas, dans ses directives du moins, sur les relations, les conflits, les inévitables difficultés de tout groupe humain, fut-il rassemblé par et pour Jésus – Christ. En bon disciple de Saint- Paul et de saint Augustin, il ne néglige certes pas les rapports humains et donne même de judicieux conseils :

« *Que tous s'appliquent donc à avoir les uns pour les autres une charité pleine de tendresse, d'estime, de respect, de gravité ; qu'ils voient dans les membres de notre petite Société les images vivantes de Jésus – Christ, les temples du Saint – Esprit, les enfants de la Sainte Vierge, notre commune Mère.*

Qu'ils fuient toute familiarité inconvenante, toute affection particulière qui est la peste des communautés, toute antipathie qui tendrait à dénouer les liens d'une sainte affection, toute parole blessante, tout rapport capable de produire des discussions scandaleuses ». (E.S. p. 70)

Voir des frères comme des images vivantes de Jésus- Christ, des temples du Saint – Esprit : tel est bien le plus important pour E. d'Alzon. Fondateur, il amarre la communauté à Dieu par les vertus théologiques et la perspective trinitaire. Il va droit au cœur du mystère,

en reléguant à l'arrière-plan dans ses exposes les aspects plus prosaïques auxquels il est pourtant très attentif dans la vie courante.

FOI, ESPERANCE, CHARITE

« La foi nous montre ce que Dieu est, ce que nous lui devons ; l'espérance nous montre cette source de toute richesse et de toute perfection, cette beauté infinie, cette splendeur de l'éternelle gloire, ce principe de toute joie, cet abîme de l'amour, comme le but de tous nos travaux » (E.S p. 57).

« Dieu est l'amour, et celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu en lui. Voilà toute ma vie : demeurer en Dieu par la charité » (E.S. p.68).

Sous la tire « But de l'ordre et son esprit », les Constitutions de 1855 parlent aussitôt et assez longuement de la foi, de l'espérance, de la charité comme moyens de promouvoir l'avènement du Règne de Jésus-Christ. Toute la vie assumptionniste, dans ses divers aspects, est profondément marquée par cette empreinte théologique très soulignée dans le Directoire. Trois traits sont particulièrement nets :

1. Les trois vertus sont interdépendantes, imbriquées même à tel point que les frontières de chacune sont mal définies. Si la première place revient bien à la charité, la foi est très valorisée. Mais comme la connaissance conduit à l'amour, la foi est bien foi-adhésion à la Vérité mais aussi foi-confiance, foi-abandon, foi-attachement.

2. Dieu-Trinite se donna à nous à travers la foi, l'espérance, la charité jusqu'à subsister en nous, ne faire qu'un avec nous : *« Quel est l'objet de ma foi ? N'est-ce pas la vérité divine ? et n'est-ce pas par la lumière de Jésus-Christ, verbe éternel, Vérité infinie que je crois ? j'attire Jésus-Christ dans mon cœur par la foi ; par la foi, il subsiste en moi... »* (E.S. p. 45). Le dépouillement intérieur permet à Dieu de pénétrer plus profondément en moi-même en lui laissant le champ libre (E.S. p. 123).

3. A la foi, sont rattachées l'humilité, *« de toutes les vertus la plus indispensable aux religieux de l'Assomption »*, et l'obéissance ; à l'espérance sont reliées la pauvreté évangélique et l'esprit de prière. Ces attitudes spirituelles découlent tout normalement des vertus théologiques mais le cœur en est comme remodelé dans cette lumière, ce qui lui donne une saveur particulière.

Pour le P. d'Alzon, importe d'abord d'enraciner la vie personnelle et communautaire à la profondeur voulue. Chez lui, la structure même de la vie religieuse est théologique. Peut-on aller plus loin, jusqu'à dire que la vie communautaire est icône de la Trinite ? On ne trouve pas, semble-t-il, d'affirmation aussi explicite. Était-ce d'ailleurs possible à l'époque ? Mais il n'est pas interdit de rapprocher différents éléments épars dans une

indéniable. Elle reprend des matériaux existants pour les ajuster dans un ensemble cohérent, faisant, explicitement cette fois, de la vie communautaire une manifestation trinitaire.

À L'IMAGE DE LA TRINITE

Foi, espérance, amour : c'est le cœur de notre vie tant personnelle que communautaire. Ce triple don, cette grâce donnée de trois façons, c'est la présence en nous du Dieu Unique, Père, Fils et Esprit. Ce don refaçonne, en chacun de nous et en nous tous, l'image de la Trinité en assainissant mémoire, intelligence, amour, marque discrète en nous du Dieu Trinité.

Cette vie théologique, qui est foi, espérance, charité, nous recrée à l'image de Dieu.

- Elle fait de nous des hommes de communion, constitués en Corps unique, n'ayant qu'un cœur et qu'une âme.
- Elle donne à l'obéissance une ampleur insoupçonnée dans la mesure où notre soumission à Dieu participe à celle du Fils à l'égard du Père au sein même de la Trinité. « *Cette vertu d'obéissance, dont de vœu est le lien de la vie religieuse, consomme le sacrifice de tout l'être du religieux, et c'est pourquoi il doit en chercher le principe dans le sein même de l'adorable Trinité et dans l'éternelle obéissance de Dieu le Fils, Verbe incréé, à la volonté de Dieu le Père* » écrit le P. d'Alzon (E.S. p. 52).

En nous, comme en Marie, sous l'action de l'Esprit-Charité, la foi-obéissance, qui est reconnaissance du père, nous fait adhérer par l'espérance au Verbe fait chair.

La marque de la Trinité dans la communauté

Sur cet arrière-fond trinitaire, plusieurs grandes intuitions du P. d'Alzon prennent toute leur valeur, en laissant entrevoir la communauté comme l'action conjointe du père, du Fils et de l'Esprit qui se donnent de multiples façons.

- Dans l'Écriture, l'Eucharistie, l'Église, ces trois réalités chères au P. d'Alzon, c'est toujours le Christ qui se donne à nous pour nous faire communier à lui. À travers le corps eucharistique nous transforme en un seul Corps par l'espérance ; dans son corps ecclésial, nous devenons un seul Cœur par l'amour.
- La Trinité nous apparaît comme un Océan de puissance-Vie de Sagesse-Vérité, de Charité-Amour. La seule attitude appropriée de la part des créatures que nous sommes, c'est l'adoration qui est reconnaissance de l'Absolu de Dieu et de sa plénitude comme Source et terme mais aussi de notre « néant », c'est-à-dire de notre

incapacité fondamentale et de notre dépendance la plus absolue. Cette adoration crée l'espace où Dieu peut déployer son Règne en nous.

- L'Eucharistie est le centre de la vie communautaire, car nous communions par elle au Père, au Fils, à l'Esprit. Elle nous associe à l'adoration permanente du Fils s'offrant à son Père en se livrant pour ses frères. En elle se rejoignent adoration et don de tout son être pour le salut du monde. L'Esprit fait croître en nous cette double attitude.
- La passion et la mort de Jésus sur la Croix sont la dernière étape de l'abaissement commence à l'Incarnation. La kénose du Fils est inséparable du salut de l'humanité. E. d'Alzon parle d'expérience quand il invite ses fils à un amour tendre et passionné pour le Crucifié. À travers le mystère de sa mort et de sa résurrection, le Crucifié rend conformes à lui nos personnes et donne un seul cœur et une seule âme à nos communautés.

-

LE FONDEMENT TRINITAIRE DE NOS TRAITS DE FAMILLE

L'audace, la franchise, la générosité : ces qualités fort prisées à l'Assomption trouvent leur fondement ultime dans la Trinité. Le P. d'Alzon n'est pas allé jusque-là mais des rapprochements peuvent être esquissés.

1. Dieu est la Plénitude de l'Amour gratuit et libre. Gratuite et gratitude viennent donc de lui, comme la liberté vraie, condition de l'initiative, de la créativité, de l'audace apostoliques.

2. La Vérité Universelle, qui nous est proposée en Jésus-Christ par l'Église, nous la vivons et nous l'affirmons avec franchise, sincérité, simplicité sans prendre de précautions particulières.

3. La Charité infinie que l'Esprit-Saint répand dans nos cœurs inspire la cordialité, la miséricorde, le pardon mutuel, la tendresse, la tolérance, le dépassement de nos limites et divisions (RV.8), la hardiesse, la générosité désintéressée, la passion du Royaume. En nous associant à son anéantissement, à sa kénose, le Christ nous conduit jusqu'à ses frères les plus démunis, les plus pauvres, les plus blessés, sans oublier nos frères de communauté malades et âgés,

4. L'Unité dans la différence du Père, du Fils et de l'Esprit, nous l'exprimons par notre volonté de communion et un œcuménisme délibéré, en refusant les exclusions, les préjugés, les outrances et les étroitesse, en recourant au dialogue, à l'a priori favorable, à la patience, et au désintéressement.

« Qui me voit le Père ». Dieu a pris visage humain en Jésus-Christ. Pour vivre de Dieu et comme Dieu, nous devons revenir sans cesse aux fait et gestes de l'homme Jésus. N'est-il pas Vérité, Charité, Unité ?

« Vous est une pierre vivante, mais Celui qui est plan vivant de tous les êtres, le verbe de Dieu, s'est fait homme et est venu se proportionner à vous. Et de même que le sculpteur, qui taille la pierre pour en faire l'ornement de l'édifice, regarde sans cesse le plan qui lui a été donné, de même vous devez toujours avoir les yeux sur ce modèle divin, vers qui tout doit tendre dans l'ensemble comme ville... » (E.S. p. 353).

ENRIQUE GOIBUBU ET CLAUDE MARECHAL

LECTURES CONSEILLÉES

Directoire, 1ère et 2ème parties, E.S. pp. 20-31 ; pp. 45-71.

La formation du Christ dans nos âmes : E.S. pp. 879-891 ; 906-918.

FICHE 7

LA PASSION DU REGNE DE DIEU DANS LE MONDE DE SE TEMPS

« Assomptionnistes, nous sommes des religieux vivant en communauté apostolique. Fidèles à notre fondateur, le P. d'Alzon, nous nous proposons avant tout de travailler par amour du Christ à l'avènement Règne de Dieu en nous et autour de nous ». (RV. 1).

Présenter l'Assomption, comme le fait d'emblée la Règne de vie, oblige aussitôt à parler du Règne de Dieu et de l'amour du Christ, tant il est vrai que *« Jésus-Christ est au centre de notre vie » (RV. 2) et que « la communauté assomptionniste existe pour l'avènement du Royaume » (RV. 4).*

La Règne de vie est le fidèle écho du P. d'Alzon lui-même dans sa fameuse instruction de clôture du Chapitre général de 1868(E.S. pp 129-146) qui est à la fois la carte d'identité de l'Assomption et la charte de son apostolat.

« Notre vie spirituelle, notre substance religieuse, notre raison d'être comme Augustins de l'Assomption se trouve dans notre devise : » Adveniat Regnum tuum ». L'avènement du règne de Dieu dans nos âmes, par la pratique des vertus chrétiennes et des conseils évangéliques, conformément à notre vocation ; l'avènement du règne de Dieu dans le monde par la lutte contre Satan et la conquête des âmes rachetées par Notre-Seigneur et plongées pourtant dans les ténèbres de l'erreur et du péche ; quoi de plus simple, quoi de plus vulgaire, si j'ose dire ainsi, que cette forme de l'amour de Dieu ! »

En nous et autour de nous

L'avènement du Règne de Dieu fut toujours la hantise du P. d'Alzon. Jeune prêtre, *« c'est de travailler selon ses forces à l'établissement du règne du Christ » (D.A. II, p. 242). Des 1832, il veut « défendre la religion au moment où on l'attaquait le plus » (E.S. p. 750) et s'il est monté à l'autel, écrit-il en 1835, ce n'est « qu'à la condition d'en descendre pour se mêler à la société et avoir sur elle le peu d'influence dont il est capable » (E.S. p. 768).*

Le Règne de Dieu doit advenir simultanément dans nos âmes et dans le monde, autrement dit en nous et autour de nous. L'avènement du Règne de Dieu a un double versant mais l'un ne va pas sans l'autre. Sanctification personnelle et évangélisation sont les deux formes inséparables d'un seul et même avènement, à tel point que l'assomptionniste travaille à sa perfection en étendant

le règne de Jésus-Christ, comme l'affirme le préambule des constitutions de 1855 : » Le but de notre petite Association est de travailler à notre perfection en étendant le règne de Jésus-Christ dans les âmes ; c'est pourquoi notre devise et trouve dans ces paroles de l'Oraison dominicales : *Adveniat Regnum tuum* »

EN NOUS D'ABORD

« *Le Règne de Dieu est au-dedans de vous* » (Luc 17,21). Le P. d'Alzon aime prendre sur cette affirmation. « *Avant de travailler à faire Jésus-Christ sur les autres, faites-le donc régner sur vous-même. Rendez-vous compte qu'avec le royaume extérieur, il y a aussi le royaume intérieur* » (E. S. p. 663). C'est même par là qu'il faut commencer ; « *Il faut qu'il règne sur nous, avant que nous puissions le faire régner sur les autres, il faut qu'il soit réellement notre Roi* » (Ibid.).

Mais quel est donc ce royaume de Dieu en nous ? se demande le P. d'Alzon dans l'une des quatre lettres au Maître des novices, qui commentent l'instruction de 1868. « *C'est l'état de relation intimes, répond-il, où nous devons arriver, selon ce que Dieu est et selon ce que nous sommes. Ou encore : « Le royaume de Dieu en nous est donc la dépendance la plus absolue de tout notre être, de toutes nos facultés à l'action intime de Dieu. Dieu est le maître, nous sommes les sujets* » (E. S. pp. 151-152). En tant que Créature et Souverain, Dieu a droit à notre soumission de créature et à notre adoration libre dans la disponibilité totale à son action (E. S. pp. 153).

Un Règne sans partage

L'Incarnation, la formation du Christ dans nos âmes, en relation avec l'incarnation de Jésus en Marie, l'un des **thèmes** majeurs du P. d'Alzon, c'est l'avènement du Règne de Dieu en nous.

« *Concevoir Jésus-Christ, l'enfanter par l'opération du Saint-Esprit, sous la protection du Père, quoi de plus admirable en Marie !* » *N'enfante-t-elle pas celui qui va régner à jamais sur le monde entier !* « *Or, ce règne de Jésus-Christ, par la puissance du Père nous pouvons le former **en nous et autour de nous : en nous**, en lui donnant un empire absolu sur nos puissances, sur notre intelligence, notre volonté, notre cœur, nos sens et le règne absolu de Jésus-Christ en nous, c'est la sainteté ; nous pouvons former le règne de Jésus-Christ **autour de nous** par le zèle à le faire connaître, et cela c'est l'apostolat.*

Or, tout cela, comment s'accomplira-t-il ? Par un commerce avec la Sainte Trinité, semblable à celui de Marie. Jésus-Christ se formera en moi par la foi, sous l'intervention du Saint-Esprit et par l'intervention du Très-Haut (...) je dois laisser la Sainte Trinité agir en moi pour y former le royaume de Jésus-Christ » (E.S. p. 909).

Le Règne de Dieu en nous est l'œuvre conjointe du Père, du Fils et de L'Esprits. Or, le règne de Dieu autour de nous est lui aussi référé à la Trinité : « *Règne du Dieu le Père dans l'univers, règne de Dieu le Fils dans l'Église, règne de Dieu le Saint-Esprit dans les âmes, telle doit être, ce me semble, la pensée mère de la famille de l'Assomption* » (E.S. p. 162).

Le propre chemin du P. d'Alzon.

Le P. d'Alzon a pratiqué lui-même ce qu'il demande à ses fils. Quand il parle du Règne de Dieu en nous, il se réfère à son expérience, à son propre chemin spirituel.

« Il me paraît que, malgré des infidélités sans nombre de ma part, Notre-Seigneur s'empare tous les jours un peu plus de moi. C'est un mélange de gravité, de sérieux, de simplicité, de sécheresse, de tendresse douloureuse, d'abandon, de terreur, de renouvellement d'esprits de foi mais surtout du besoin de beaucoup aimer Jésus Christ et tout ce que Jésus Christ aime uniquement parce qu'il a lui-même aimé » (E.S. p. 813) Cf. aussi p. 841.

Notre Règne de vie souligne cette action de Dieu en nous (RV. 44, 46), ce désir de donation totale en réponse à son appel (RV. 24, 33, 40, 41, 51), cette volonté de dépossession et de disponibilité (RV. 18, 20, 27, 31, 35, 39, 41, 43).

Notre vie commune, en référence à Jésus-Christ et à son Évangile, et nos vœux rappellent le sens dernier des réalités humaines et sont le signe de Royaume déjà là et encore à attendre (RV. 25, 26, 32, 33, 34, 38, 40, 43).

AUTOUR DE NOUS

Que ton Règne vienne : comment une telle devise peut-elle caractériser une famille religieuse ? *« Pourquoi réclamer comme un bien propre ce qui est le patrimoine de tous ? »* (E.S. p. 131). Parce qu'il est normal qu'une Congrégation consacre toute son énergie au Règne de Dieu au moment même où Dieu et Jésus-Christ sont rejetés et bafoués publiquement. Dieu suscite l'Assomption pour riposter au refus de Dieu en la mobilisant tout entière au service de la grande Cause de Règne (E.S. p. 660). L'Assomption est voulue de Dieu pour contrecarrer l'esprit de la Révolution.

Défendre Dieu bafoué

La Révolution, voilà la grande ennemie qu'avec d'autres le P. d'Alzon débusque partout et pourchasse. Car elle s'oppose à Dieu, rejette Jésus-Christ, récuse l'Église qu'elle veut supplanter et anéantir. L'affrontement entre la Révolution et l'Église, c'est un nouvel épisode de la rébellion permanente de Satan contre Dieu. Championne des droits de Dieu Souverain, l'Assomption est donc en opposition totale à la Révolution comme symbole d'un monde sans Dieu. Constituer un barrage efficace à ce refus de Dieu, cause de tous les maux, voilà raison d'être de l'Assomption.

« Aujourd'hui, c'est avec la Révolution que nous avons affaire. Dieu, par Satan, le chef de la Révolution, est chassé des sociétés modernes. Dieu est chassé des États, de la société, de la famille, des mœurs, voilà ce qui constate tous les jours plus manifestement. » Aussi allons-nous à la catastrophe, à moins que dans sa miséricorde, Dieu n'imprime un mouvement de repentir et de retour vers lui aux intelligences et aux cœurs des hommes coupables.

À ce point de vue, s'il est vrai, comme nous en avons la confiance, que Dieu nous nous appelle, notre vocation est admirable, et par son opportunité et par la grandeur du but qui est assigne. » (E.S. p. 156).

Née à l'aube du monde moderne, l'Assomption est d'emblée aux prises avec l'indifférence et l'athéisme qu'elle combat. Car la Révolution, pour le P. d'Alzon, ce n'est pas l'événement historique qui promeut la démocratie et l'émancipation des peuples. La Révolution est synonyme chez lui d'esprit libéral, de la philosophie des Lumières ou la raison supprime la Révélation, ou l'État se veut laïc et promeut la liberté de conscience. Il chasse donc Dieu puisque, délibérément, il ne se réfère plus à lui et ne lui réserve donc plus de place dans les institutions publiques. La Révolution telle que l'entend le P. d'Alzon, c'est le symbole de cette auto-suffisance de l'homme qui se divinise en se considérant comme la norme dernière de toute chose. Ce que ne peut accepter le croyant et le passionné de Règne de Dieu qu'il est.

Rétabli l'honneur de Dieu

Car le Règne de Dieu, c'est la grande passion du P. d'Alzon qui ne vit que pour Jésus-Christ. Jusqu'à sa mort, en lutteur infatigable et intrépide, il débordera de projets et d'initiatives. Mais l'Assomption est profondément marquée par l'époque et le pays dans lesquels elle naît. C'est par opposition au refus de Dieu, de Jésus-Christ et de l'Église qu'il insiste tant sur les droits de Dieu Souverain, l'adhésion à Jésus-Christ, l'amour de l'Église. Leur rejet provoque chez lui un attachement redouble. (E.S. p. 137)

Très lucide sur son époque, féroce à dénoncer son immoralité, son avidité, son insensibilité à la misère des ouvriers (E.S. p. 166 ; pp. 258-459), il voit dans le refus de Dieu la source de tous les maux sociaux et donc dans l'adhésion à lui et la reconnaissance de ses droits le seul remède possible.

La Cause de Dieu est la seule que d'Alzon défend. Il n'est pas l'homme d'un camp. Il beaucoup trop clairvoyant pour ne pas deviner les transformations en cours. Le triomphe de la démocratie, en pleine ascension, est selon lui inéluctable (E.S. pp. 143, 136). Il n'en est pas effrayé. Comment la baptiser pour que renonçant à son agressivité à l'égard de Dieu et Dieu et de l'Église, ce qui la dénature, elle serve au mieux les intérêts du peuple, voilà sa grande préoccupation. (E.S. p 142)

La plus grande des Causes

Le Règne de Dieu embrasse toute l'histoire de l'humanité et concerne le monde entier. L'ambition de d'Alzon, et celle de l'Assomption après lui, est à la mesure de ce grand dessein. L'humble ouvrier du Royaume, au service de cette grande Cause, ne doit ni perdre de vue l'objectif dans toute son ampleur, ni majorer les inévitables querelles de personnes (E.S. p. 140), ni surtout

accorder de l'importance aux questions d'amour-propre (E.S. pp 138-139). Le Règne de Dieu exige de la part de l'Assomption, de se mobiliser pour la grande Cause de Dieu et de la Vérité qu'est Jésus-Christ à annoncer, à manifester pour régénérer la société, en bannissant la peur et les demi-mesures.

Le Royaume de Jésus Christ, c'est la plus grande des causes. Hélas ! Que d'obstacles ne s'y opposent pas : la prudence, la paresse, la fatigue, le dégoût, le vôtre et celui des autres !

(...) Il faut élargir les intelligences et les cœurs dans la grande question de la cause de Dieu, il faut ouvrir des horizons pour les myopes, il faut allumer des brasiers pour des gens qui ne réclament que leur chauffe-pieds et ont peur qu'on leur donne un rhume en leur donnant trop de chaleur. Heureux les supérieurs qui embrassent le monde entier dans leur ambition parce qu'ils sont ambitieux de faire régner Jésus Christ partout ! (E.S. p. 693).

Père, Fils, Esprit

Selon la 3^e lettre au noviciat, en 1868, le règne que nous avons à étendre est celui des trois personnes de la Trinité en opposition aux trois grandes erreurs des temps modernes (E.S. p.161). La proclamation des droits de Dieu, c'est l'affirmation du règne de Dieu le Père qui est rejeté. La défense de la vérité révélée, le culte de l'Eucharistie, le dévouement au Saint-Siège, ce sont trois façons d'étendre le règne contesté du fils. Travailler au règne du Saint-Esprit, source de toute sainteté

Dont la Vierge Marie est le modèle humain le plus parfait, passe par la proclamation du dessein de Dieu en Jésus-Christ et par l'imitation de la Mère de Dieu. Relier le de Dieu au Père, au fils, à l'Esprit en référence aux grands besoins de l'époque : l'intention du P. d'Alzon est claire, même si la systématisation est trop poussée.

En nous invitant à être hommes de foi et hommes de notre temps (RV.2) « à faire notre grandes causes de Dieu et de l'homme, à nous porter là où Dieu est menacée dans l'homme menacée comme image de Dieu » (RV.4), notre profession religieuse, nos vœux sont référés au monde concret dans lequel nous vivons (no 23, 26, 39,). « Reconnaissant en Jésus-Christ l'homme parfait, trouvant en Dieu notre plus forte raison de vivre et d'agir », nous sommes au service de 'son dessein de présence aux hommes et de communion avec eux puisqu'il nous a personnellement rencontrés pour l'accomplir avec nous et par nous » (RV.23).

Imaginer des œuvres conformes à ce grand dessein

Rechristianiser les intelligences et les cœurs pour reconstituer une société conforme au dessein de Dieu révélé en Jésus-Christ : telle est bien l'ambition du P. d'Alzon. Mais comment ? par la prédication, l'éducation, l'enseignement mais aussi » toutes les œuvres par lesquelles le peuple peut être relèvé, instruit, moralisé, par lesquelles la démocratie peut être rendue

chrétienne », répond le P. d'Alzon en 1868. Les critères de choix sont très larges ! Peut-on s'étonner après, que les activités auxquelles l'Assomption doit se vouer, activités énumérées dans quatre documents distants dans le temps, ne coïncident pas ! cf. E. S. pp 655-656 ; 139-145 ; 161-162 ; 179-186. Les lignes de fond sont bien les mêmes mais les conséquences concrétées qui en découlent varient selon les besoins du moment et la compréhension qu'en a le P. d'Alzon. Il ne veut donc pas figer la vérité.

L'esprit toujours en éveil

L'immobilisme apostolique lui est impossible. Préoccupé d'abord d'enseignement, passionné ensuite par la réunification des chrétiens autour du pape et la réconciliation de l'Orient et de l'Occident, il sera, à la fin de sa vie, comme hanté par la Russie (E.S. p. 186) et la rechristianisation du peuple par les œuvres populaires, la presse, l'affirmation publique de Dieu, les vocations d'humble origine.

Le P. d'Alzon veut rendre au Christ une société qui part à la dérive en s'éloignant de lui. Et il en prend les moyens. Toutes les entreprises qui conduisent plus directement à ce but lui paraissent souhaitables. Il ne change ni de perspective, ni de perception social car ses critères, avant tout religieux, restent bien les mêmes. Mais il élargit singulièrement ses horizons. L'esprit en éveil, il repère les besoins, imagine du neuf pour y répondre, élargit de plus en plus son champ d'action. Incapable de s'en tenir à l'acquis, il bouillonne d'initiatives qu'il murit avec d'autres.

Les générations suivantes vont certes consolider certaines œuvres nées surtout des dernières intuitions du P. d'Alzon, les plus fécondes Collèges, Mission d'orient, Presse, Pèlerinages, Vocations, Enseignement supérieur et Instituts scientifiques, Missions lointaines (E.S. p. 144). Elles constituent bien notre patrimoine apostolique. Mais elles ne sont toutefois que des traductions historiques de la visée fondamentale de notre fondateur.

C'est bien là l'option de notre Règle de vie. Si elle privilégie cinq orientations (n° 20), elle prend simplement acte des formes variées de notre apostolat au cours des âges (n° 18) pour rappeler ensuite la double nécessité de la disponibilité et de l'invention, deux vertus très chères au P. d'Alzon (E.S. pp. 137-149 ; 710) qu'elle souligne fréquemment (n° 4, 17,20).

Évangéliser les pauvres

Chez le P. d'Alzon, tout au long de sa vie, élargissement apostolique et approfondissement spirituel vont de pair. C'est cette double expérience qui va l'ouvrir davantage, avec l'âge, à l'importance que Dieu reconnaît aux petits et aux humbles, au peuple. « *C'est par l'évangélisation des pauvres que l'évangélisation du monde a commencé. Soyons sous ce rapport fidèles à notre vocation* » (E.S. p. 163 ; Cf. aussi 175 ; 1191-1192). La Règle de vie va dans le même sens (n° 26, 30, 31).

Deux dernières citations tirées toutes deux de l'Instruction de 1868) ;

« De notre devise *Adveniat Regnum Tuum*, il découle évidemment que nous sommes un Institut apostolique. Le zèle pour les droits de Dieu sur la terre et le salut des âmes, voilà la forme

essentielle de notre charité ; l'oubli de nous-mêmes, l'abnégation nous sont avant tout imposés ; nous faisons bon marche de tout ce qui nous concerne pourvu que Jésus-Christ soit annoncé » (E.S. pp. 139-140).

« Sans regrets trop inutiles du passé, sans espérances trop décevantes dans l'avenir, poursuivons notre œuvre telle que Dieu nous la propose. (...) Ni tristesse excessive ni excessif espoir ; confiance en Jésus-Christ, en Marie, dans l'Église ; travail persévérant, qu'importe le reste ? » (E.S. pp. 142-143).

PERES LUCIEN GUISSARD ET CLAUDE MARECHAL, A.A.

LECTURES CONSEILLES

- Instructions de clôture des Chapitres généraux de 1868 et de 1873 et quatre lettres au Maître des Novices (1868-1869) - (E.S. pp. 128-172)
- L'avènement du Règle de Notre-Seigneur Jésus Christ, E.S. pp. 658-672.
- Incarnation de Jésus Christ dans l'âme religieuse, E.S. pp. 906-913.
- 18^e méditation, E.S. pp. 464-471.
- Jean-Marie Mayeur : les idées politiques du P. d'Alzon dans E. d'Alzon dans la société et l'Église du XIX^e siècle, Paris, 1980, pp. 144-165

FICHE 8

UN STYLE DE VIE APOSTOLIQUE BIEN PARTICULIER

Notre Directoire commence par : « *Le Christ est ma vie* ». Il s'achève par : « *Je ne puis pas aimer Jésus-Christ sans vouloir que tous l'aiment, et voilà le caractère apostolique de ma vie* ».

APOTRES

Le Père d'Alzon nous a légué cette merveille de vie unifiée qui fut la sienne. Pourquoi apôtre ? Parce que saisi par l'amour du Christ, il a voulu communiquer sa passion.

C'est par là qu'il faut commencer, c'est là qu'il faut revenir dès qu'on parle chez nous d'apostolat. L'Évangélisation, nom donné maintenant à l'apostolat, est la manière de dire et de prouver que le bonheur s'appelle Jésus-Christ.

Inlassablement, nos documents de Congrégation vont reprendre cette conviction du P. d'Alzon : l'amour du Christ commande tout, et donc l'apostolat.

Avec son goût des questions-chocs, en homme qui ne s'en laisse pas conter, le P. d'Alzon nous oblige à vérifier la réalité de notre attachement primordial : « *Toutes les affections de mon cœur, toutes les puissances de mon être doivent tendre vers lui. Est-il mon tout ? Mon cœur est-il entièrement libre ?* » (E.S. p. 20). Si oui, nous pouvons nous lancer en haute mer.

Pas d'apôtres amateurs

Mais sans cet ancrage et ce feu nous risquons la pire chose : être des apôtres amateurs. Il y a, si j'ose dire, un professionnalisme de l'apostolat, et j'entends par là le sérieux, la compétence, une puissance qui peut vaincre les échecs et les lassitudes. Ce sérieux découle d'une unique source : Jésus-Christ si aime que nous voulons que tous l'aiment. Et pour y arriver nous apprendrons ce qu'il faut faire, c'est-à-dire le maximum. Le P. d'Alzon n'a été en rien un minimaliste.

Cela règle pour nous une fois pour toutes les dosages entre contemplation et action. Il n'y a pas de dosages, pas de balancements entre priorités, pas de « ou » mais un solide « et », depuis les premiers jours où le P. d'Alzon nous inculquait sa forte inclusion : nous sommes des contemplatifs-actifs, l'un n'allant jamais sans l'autre jusque dans tout le détail de nos vies.

L'apôtre assumptionniste est une flèche jaillie de l'arc de l'oraison. Quand il traîne dans la piété (« *Ta piété n'est-elle pas égoïste ?* ») lui demande-t-il impitoyablement) ou quand il se noie

dans l'action, il abandonne la vérité première de l'apostolat assumptionniste : aimer assez Jésus-Christ pour aller le faire aimer sans jamais le lâcher.

On pourrait presque en faire une loi physique : pour le P. d'Alzon, la force de l'apostolat est équivalente à la force de notre amour pour le Christ. Claude Marechal a ciselé une formule qui relie désormais le Chapitre de 1987 au Père d'Alzon : « *Nous sommes des mystiques engagés.* »

AVEC D'AUTRES

Le début de notre Règle de vie nous donne un second éclairage : « *Nous sommes des religieux vivant en communauté apostolique.* »

Cette notion de communauté apostolique ne nous vient pas du P. d'Alzon. C'est ici que la fidélité à notre fondateur doit prendre sans complexe le visage d'une fidélité créatrice. Homme de son temps, o combien, le P. d'Alzon ne peut que nous vouloir hommes de notre temps qui est communautaire.

Mettre en communion nos efforts

On lit dans premières Constitutions que pour recevoir un postulant il faudra voir « si la vie de communauté ne lui est pas trop à charge ». Et « les novices seront exercés à la vie de communauté, c'est-à-dire au support des caractères ». Nos textes actuels chantent plus chaudement la communauté comme le lieu de l'amour où se forment les ouvriers du Règne.

Malheureusement, les responsables ne cessent de noter l'écart entre le lyrisme communautaire et la réalité sur le terrain. Parlant des initiatives apostoliques, Claude Marechal regrette qu'elles soient trop individualisées : « *Les fondateurs n'acceptent pas toujours le droit de regard des communautés. En revanche, certaines communautés marginalisent le religieux remuant qui met en cause leur tranquillité.* » (Lettre n⁶, p.41)

Être apôtre « avec d'autre » dépasse évidemment le cadre de la communauté, mais dans la mesure où en communauté on aura appris à se supporter et surtout à échanger confiance et conseils (« échange communautaire » devient un des mots de la tribu, en attendant d'être une réalité), on pourra collaborer plus sagement avec d'autres sur tous les terrains d'apostolat.

Dans ce domaine, le P. d'Alzon nous a légué une précieuse vertu apostolique qu'il n'a cessé d'enseigner...et de pratiquer : l'horreur de toute concurrence jalouse quand il s'agit d'œuvrer pour le Règne. Mener de front la vie d'un fondateur et d'un vicaire général exigeait un désintéressement royal, nettoyé de tout égoïsme et de tout orgueil.

Il nous a aussi insérés dans un courant augustinien qui rend possible et fructueux un apostolat commun : rester toujours au service de la vérité, de l'unité et de la Charité, une des trilogies qui constituent la personnalité assumptionniste.

Collaborer entre religieux et laïcs

Ici, le P. d'Alzon est la source. Il a d'emblée cherché à collaborer avec des laïcs. Nous avons peu à peu réduit cette collaboration à l'amitié des bienfaiteurs ou des personnes qui aiment nous rendre service et prier avec nous.

La valorisation actuelle du laïcat rend de plus en plus impensable un apostolat mené sans eux. Cette collaboration est désormais solidement basée sur l'ecclésiologie de Vatican II. « *Nous travaillons, dit la Règle de vie, à l'édification de l'Église par la formation de laïcs responsable.* »

La collaboration avec des laïcs nous demande de bien comprendre la spécificité de leur vocation. Ils ne sont pas nos auxiliaires, mais des ouvriers du royaume qui ont à « *imprégner d'esprit évangélique l'ordre temporel* » (Décret sur l'apostolat des laïcs, n° 5). Nous sommes avec eux en « *coresponsabilité* », ce qui implique le respect mutuel et le sens des complémentarités. Des mots vite dits mais qui exigent du tact et un non farouche à toute susceptibilité de notre part. Arriver à établir la communion fraternelle mérite tous les sacrifices.

En allant travailler avec d'autre, un mot doit nous hanter : sois en paix pour donner la paix.

SELON NOS PROPRES REGLES

Dans sa célèbre Instruction de 1868, charte de notre apostolat, le P. d'Alzon a défini notre esprit comme ce qu'il y a de plus simple : « *Nous sommes tout simplement catholique* », mais il s'empressait d'ajouter : « *catholiques autant qu'il soit possible de l'être* ». Ce « *autant qu'il soit possible* », qui définit le P. d'Alzon, est l'originalité proposée à notre apostolat : aller au bout du possible et de l'impossible.

Au Chapitre de 1873, il est bien obligé de constater : « *Nous ne sommes que cinquante* », mais il se redresse : « *Nous devons agir comme mille ! Quels immenses horizons s'ouvrent devant vous !* » Tant qu'on se redressera ainsi à l'Assomption, notre apostolat gardera sa couleur de créativité fonceuse.

Hervé Stéphan ouvre le Chapitre de 1987 en appelant même notre Père saint Augustin à la rescousse : « *Tu es perdu, toi qui dis : c'est assez !* » Eh bien j'ose vous dire : « *Allons plus loin* ».

Et Claude Marechal, dès sa première lettre, pour évoquer l'extension internationale de la Congrégation, retrouve instinctivement le ton alzonien : « *Oui, c'est folie d'imaginer des fondations alors que nous ne suffisons pas à la tâche. Mais est-ce tonifiant de ne plus rien imaginer de neuf ?* »

A des moments de doute, une voix nous relancera toujours, celle d'un Fondateur qui ne fut jamais découragé par les débuts les humbles, jamais en repos d'invention. Il secouait rudement ce qu'il appelait la prudence en pantoufles : « *On se dit prudent parce qu'on n'ose pas.* »

Louverture aux pauvres

Une autre grande leçon pour nous : sa sympathie pour les humbles. Il a aimé ses Oblates, rudes filles des Cévennes, et il écrivait à leur Supérieure : « *Mon faible pour elles c'est bien cet*

esprit plus humble, plus apte à atteindre une portion du monde que Notre-Seigneur aime tout particulièrement et dont il est urgent de s'occuper avant tout. » (E.S. p. 1192)

Il a accepté le Pèlerin des origines, même quand il le trouvait vulgaire, parce qu'il voyait l'effort pour atteindre un grand public. Il est allé chercher ses vocations chez les petits paysans. En 1868, il vire carrément vers ce qu'il appelle « le peuple » ou : « les masses ». Et comme toujours, même s'il n'a que trois religieux engagés dans cet apostolat il dit : « Nous nous tournons vers les masses. »

Nous retrouverons nous-mêmes cet élan avec deux nouveaux accents. D'abord une solidarité qui fait passer de l'action *pour* les pauvres à une action *avec* les pauvres, allant parfois jusqu'à vivre leur vie au milieu d'eux.

L'autre accent porte sur un plus grand souci d'analyse des situations de pauvreté. Le Chapitre de 1987 pose quatre questions sur

1. *La valeur de notre information*, **2.** *L'étude sérieuse des mécanismes socio-économiques* (« sérieuse » écartant une fois de plus tout ce qu'il peut y avoir d'amateurisme dans l'apostolat), **3.** *La connaissance de l'enseignement de l'Église* (encycliques, théologie de la libération...). Mais étudier une encyclique c'est aller plus loin que des extraits de presse ou trois minutes de télévision. Vouloir un apostolat doctrinal exige d'y mettre le prix. **4.** La connaissance des organismes qui soutiennent la lutte des pauvres, et demandent notre éventuelle participation.

Contre la révolution ?

Dans l'index des **Écrits spirituels** il y a trente renvois à la lutte contre la « révolution », dont les terribles pages 136-137 et 1030-1031. Que prendre ici pour notre apostolat ? Quelque chose de capital : rugir autant que notre Père chaque fois que nous sommes devant un rejet de Dieu et devant des hommes qui travaillent à ce rejet. Notre combat contre l'ignorance religieuse, l'indifférence et l'incroyance ne peut pas être calme si bouillonne encore dans nos veines la souffrance du P. d'Alzon : « *Ils arrachent le peuple à Dieu !* »

Quand la Règle de vie nous dit que « *notre Fondateur nous porte là où Dieu est menacé dans l'homme* », nous voyons surgir la dimension sociale de notre apostolat, la logique alzonienne du Règne en nous et autour de nous : un cœur est gagné à Dieu ; il gagne d'autres cœurs ; et ces cœurs pleins de Dieu agissent sur les structures socio-politiques.

Des apôtres libres.

Notre apostolat, tout à la fois doctrinal, social et œcuménique, selon une de nos chères trilogies, exige grande liberté de cœur.

Liberté par rapport à l'argent. Le P. d'Alzon voyait dans la pauvreté le moyen d'être un grand caractère, ce qui dans sa bouche était le suprême compliment : « Rien n'est noble comme le caractère désintéressé, nul n'a autant d'indépendance que celui qu'on sait ne vouloir rien. » (E.S. p. 502)

Dans cette ligne de liberté, la Règle de vie parle de notre pauvreté en notant qu'elle nous met « *du côté des pauvres* ». Trop d'initiatives apostoliques sont freinées par une peur de manquer qui nous laisse « *de notre côté* ».

Le deuxième combat pour garder un cœur libre, c'est la prière qui libère de toute peur. Le P. d'Alzon a connu des moments terribles : rareté des vocations, harcèlement des questions financières, maladie qui lui vidait la crane. Il est resté l'apôtre indomptable par sa foi rechargée dans la prière : « *Avec Toi, je force l'enceinte. Avec mon Dieu je franchis les hauts murs.* » (Ps. 17).

C'est peut-être la couleur la plus typique de l'apostolat assomptionniste. Nos premiers Pères ont fait des choses extraordinaires, et nous en ferons si nous ne regardons pas les obstacles mais Jésus. Pour celui qui regarde Jésus avec la confiance que nous a léguée le P. d'Alzon, il n'y a pas de murs.

P. ANDRE SEVE, A.A.

LECTURES CONSEILLÉES

1. L'enseignement du P. d'Alzon dans les Écrits spirituels.

- Le chapitre 11 du Directoire (78 à 81).
- L'Instruction de 1868 (130 à 146. À travailler entièrement).
- La deuxième lettre au noviciat (155 à 159).
- 22^e méditation (pauvreté et apostolat-499-502).
- L'apostolat (692-697).

2. Premières Constitutions de 1855.

- Chapitre 11 : du vœu de se consacrer au salut des âmes.

3. La Règle de vie

- Chapitre III : Notre vie de service apostolique

4. Chapitre général de 1987

- Rapport du Herve Stephan. Première partie, chapitre 3 : La communauté apostolique.
- Actes officiels : chapitre 2, notre style apostolique.

5. Lettres de Claude Maréchal

- Lettre 1. Priorités apostoliques (6 à 8).
- Lettre 2. Évangéliser (10 à 18).
- Lettre 3. Comment témoigner de Jésus-Christ (21 à 28).
- Lettre 4. Que faire pour un apostolat de communion ? (20 à 28).
- Lettre 5. Pour un apostolat œcuménique (20 à 23).
- Lettre 6. Libres pour pouvoir libérer, l'apostolat et l'argent (20 à 21 et 41 à 46).

6. VATICAN II

- Décret sur l'Apostolat des laïcs.

- À compléter par : les fidèles laïcs, l'exhortation post-synodale de Jean- Paul II.

FICHE 9

LAISSER LE CHRIST PRIER EN NOUS.

La prière de l'artisan du royaume

Peut-on demander au P. d'Alzon : « *Apprends-nous à prier* » ? Nous aurait-il dit seulement de prier comme l'Église ? Nos questions l'étonneraient car il a traité bien des fois de la prière. Il utilise même l'expression « la *prière assumptionniste* » dans une méditation aux novices de 1875 (E.S. p. 615). L'Assomption a sa « *perfection propre* », c'est-à-dire son style de vie chrétienne, elle a donc un type de prière comme un type d'une vie apostolique. E. d'Alzon était convaincu d'avoir fondé comme une « *école d'apôtre* ». Il en a parlé bien des fois, spécialement dans ce grand texte de 1876 (E.S. pp. 692-697).

L'oraison n'est pas oubliée. « *Que doit-elle être à l'Assomption ?* » lui avait-on demandé. Il répond clairement au Chapitre général de 1873. Il refuse de couler l'oraison dans un moule. Il n'impose pas un maître unique, ni une seule méthode. Il se réfère aux grands priants : Augustin, François de Sale, Jean de la Croix... Mais il n'en propose pas moins ce qu'il « n'ose appelé l'esprit de notre oraison » (E.S. p. 217).

Une façon de prier originale

Notre prière n'est pas vague, quelconque, sans caractère propre sous prétexte qu'elle est catholique. Comme c'était déjà le cas en 1868, nous avons du mal à nous approprier selon notre esprit ce qui est le bien commun de l'Église. C'est vrai de l'apostolat comme de la prière. Nous devons approfondir la pensée du P. d'Alzon sur la prière. Nous n'avons pas à prier comme des Bénédictins, des Carmes ou d'autre. Notre vocation assumptionniste a droit à une prière assumptionniste. Le noviciat en est la première école, mais pas la dernière. L'apprentissage est, pour notre fondateur, le premier des objectifs du noviciat. « *Il serait tares dangereux de ne pas se laisser former selon les principes qui ont présidé à la naissance de notre famille...sans l'application desquels nous ne sommes rien comme Congrégation* » (lettre aux novices en 1874 ; E.S. pp. 256-258).

EN BON OUVRIER DU ROYAUME

Notre vie spirituelle, notre substance religieuse, la raison d'être de l'Assomption se trouve dans notre devise ART, dans le Royaume à accueillir en nous, à faire advenir autour de nous (E.S. p. 130). C'est le début de l'allocution de 1868, notre grand texte fondateur. « Avant tout, nous serons des apôtres... Vous êtes des ouvriers du Royaume écrit le P. d'Alzon aux novices, la même année. Notre prière sera donc celle d'un ouvrier du Royaume.

C'est la prière apostolique d'un fils de Dieu appelé au Royaume et travaillant à l'entendre au milieu des hommes, « *accueillant et célébrant donc l'action de Dieu dans leur vie* », pour reprendre les termes de notre Règle (RV. 22). Dans cette prière, l'ouvrier du Royaume « *renouvelle la source de son action* » (RV. 44) et « *trouve la vigueur dans la foi et la générosité dans l'action* » (RV. 46). Sans l'apport d'une vie apostolique, la prière assomptionniste tourne dans le vide. Et sans le souffle de cette prière, l'ouvrier du Royaume s'engage dans une entreprise humaine.

Deux chemins sont tout indiqués pour qui veut se former à une telle prière.

L'action de grâce

Elle est liée à l'une de nos caractéristiques : le désintéressement. Car il y a pauvreté du religieux : il n'est qu'un envoyé recevant tout de Celui qui l'envoie (ES. P. 712). Le désintéressement est aussi chasteté du religieux apostolique qui refuse d'accaparer les personnes ou de se glorifier de ses succès (ES. Pp. 157,695). Seul le religieux désintéressé rend grâce. C'est assez facile à vérifier dans notre vie.

La demande suppliante

Car l'ouvrier du Royaume ne peut être qu'un « *homme de grands désirs* » (E.S. p. 695). L'Assomption n'existant que pour le Royaume, elle fait siennes les grandes Causes de Dieu et de l'homme (RV. E). Or, ces grands désirs « *ne s'enflamment que dans la prière* ». Et ils mettent le religieux face à des tâches voulues de Dieu. Il faut donc « *prier pour rejoindre l'immensité des désirs de Dieu et du Christ* » (ES. Pp. 695-696). C'est un deuxième signe simple, facile à lire. Voir ES. Pp. 62,81, 624-626,950...

A LA BASE, LA CONTEMPLATION DE DIEU

« La vie du religieux assomptionniste sera une vie d'oraison et de recueillement en présence de Dieu » (Directoire, chapitre sur la prière).

Le P. d'Alzon serait-il un contemplatif ? Oui, il est fut, comme doit être tout homme appelé et consacré au Royaume. Il fut un apostolique contemplatif. Aussi nous appelle-t-il à l'être comme lui ; à vivre notre vie sous le poids de Dieu (E.S. p. 668). « C'est avec zèle que nous devons marcher devant Dieu, mais c'est avec amour et tendresse que nous devons agir pour notre Père en sa présence » (E.S. p. 223).

Comme ouvrier du Royaume, l'assomptionniste est appelé à une prière fondée sur cette contemplation de Dieu. C'est une question de cohérence et de vérité, plus encore, de vie ou de mort. Car il en est conscient, son être, sa vocation, sa mission appartiennent à Dieu. Il n'a rien, il reçoit tout. (ES. Pp. 152-153). C'est une conviction très forte chez E. d'Alzon. Selon lui, le premier droit de Dieu, c'est d'être connu et honoré pour ce qu'il est.

Au dire du P. Athanase Sage, E. d'Alzon avait reçu la grâce de mettre en lumière l'aspect apostolique de toute authentique contemplation (Un maître spirituel du XIXe siècle, pp. 57, 116,203). « La contemplation et l'action sont unies pour nous dans un même but : servir à l'extension du Règne de Jésus-Christ » (RV. 54) : la seule citation explicite de notre fondateur dans notre Règle de vie appuie bien cette orientation. C'est dire son importance. Le chapitre de notre Règle sur la vie apostolique nous invite d'ailleurs fortement à cette contemplation apostolique : « *accueillir et célébrer l'action de Dieu dans la vie des hommes...pardon pour les refus de l'Esprit...raviver l'Espérance pour être les témoins du Christ jusqu'à ce qu'ils viennent* » (RV. 22)

LA VOIE DU CHRIST

L'Assomption en prière n'a qu'un chemin pour aller à Dieu : Jésus-Christ (ES. P. 133...). E. d'Alzon choisit résolument le Dieu de Jésus-Christ. « *Il est notre unique médiateur* » (RV.48).

Christ sera donc sa vérité dans la prière. Ce qui suppose de l'étudier pour le connaître. On évite ainsi les excès d'une religiosité plus sentimentale que doctrinale et théologique. « La paresse est comme un mur placé entre Jésus-Christ et nous. L'étude de Jésus-Christ est nécessaire pour éviter « *de tomber dans le vague de je ne sais quelles rêveries stériles* » (E.S. p. 321).

Mais entrer dans la prière actuelle du Christ, laisser le Christ prier en nous est plus important encore. Avec Augustin, nous prions « *par, avec et en Jésus-Christ afin que, ne formant qu'un avec Lui, il soit évident que sa prière est la nôtre et que la nôtre sera exaucée à cause de lui* » (E.S. p. 449). Le Christ prie par nous. L'Eucharistie, l'Évangile, la Croix sont les trois grandes portes par lesquelles il nous attire à lui et nous associe à sa prière. C'est spécialement le cas dans :

- **La célébration eucharistique.** À elle la place centrale ! nous dit le P. d'Alzon. C'est l'affirmation qui importe, et moins la doctrine, très marquée par la théologie trop étriquée du XIXe siècle (E.S. pp. 448, 948 sq.). Cf. RV. 2 et 47.
- **L'office, notre deuxième grande prière communautaire.** « Ai-je cherché à ne faire qu'un avec Jésus-Christ toujours vivant pour intercéder pour nous ? » nous est-il demandé à son propos (E.S. p. 114).
- **L'adoration du Saint-Sacrement,** trop dépréciée aujourd'hui, malheureusement, en dépit de notre Règle qui la mentionne dans la journée de prière du religieux (R.V. 54). Trop déconnectée de l'Eucharistie comme mémorial et pain de vie pour l'Église, elle a prêté à la critique. Se réjouissant à coup sûr du juste recentrage eucharistique de Vatican II et de la richesse des concélébrations, notre fondateur renoncerait-il à cette prière personnelle, silencieuse en présence du tabernacle ? sans doute que non.

Pour lui, comme pour la tradition de toute la famille de l'Assomption, c'est une prière d'homme apostolique au cœur de la mission. C'est la prière d'un homme qui revient à la maison plein de visages, de joies et de cris et qui se place auprès du Christ pour les présenter avec Lui au

père. C'est une prière d'apôtre, de veilleur, reliée en amont et en aval à la grande prière eucharistique (E.S. p. 448 sq., 948 sq.).

L'ÉGLISE EN PRIÈRE

« *L'a prière de l'assomptionniste ? C'est la prière de l'Église ?* dit-on. N'est-ce pas devenu une répétition banale et vide ? Or, c'est une affirmation très forte.

1. L'Assomption accepte la prière de l'Église. Elle se met à l'école de l'Église, mère et éducatrice de la prière. Elle reçoit du Christ, avec joie et fidélité, la prière que l'Esprit fait jaillir dans l'Église. « *Sa prière commune sera celle de l'Église* » (RV. 3 et 47). C'est une indication de grande portée.

2. L'Assomption accepte les prières de l'Église, prioritairement, et de préférence à toutes les autres, dans l'ordre même ou l'Église les choisit et les aime : l'eucharistie, l'office, la prière mariale aussi. Comme l'Église, nous aimons le Christ et tout ce que le Christ aime, donc la Vierge, sa Mère. (E.S. p. 135)

L'Assomption en prière choisit, pour reprendre une image connue, d'être en pleine nef, devant la maitre-autel, de préférence aux chapelles latérales. Le culte des saints ne s'en trouve pourtant pas évacué.

3. L'Assomption accepte le style de prière de l'Église. Elle n'est ni élitiste, ni cérébrale. Attachée à la vérité, elle reste simple, humble, en vrai peuple de Dieu. Elle a un cœur de pauvre. Notre prière doit se modeler sur celle de l'Église.

« *Je crois que pour reprendre un peu d'amour et la première fraîcheur de l'amour, il faut redevenir un peu enfant avec Notre-Seigneur. En général, nous sommes trop grands personnages avec le Bon Dieu. Quelques actes d'humilité, de simplicité et de mortification nous dilateraient le cœur et permettraient à la grâce de le remplir bien plus facilement d'une amoureuse tendresse* ». (Lettre aux Adoratrices du 21 juin 1857).

EN FILS LE L'ASSOMPTION

Jour après jour, cette prière est difficile, surtout la prière personnelle. C'est déjà vrai du vivant du fondateur. « Vous me posez la question : êtes-vous des hommes d'oraison, écrit le P. Picard au P. d'Alzon, en 1875. Il est incontestable qu'il y a chez nous une lacune. Les principes sont nets. Vous pouvez compter sur un dévouement absolu. Mais que peu de religieux savent prier ! » Prière difficile mais nécessaire (R.V. 44,51).

Comme E. d'Alzon, l'Assomption doit se mettre toujours plus à l'école de Jésus, le vrai modèle de l'homme apostolique (E.S. p. 615). Au soir de journées apostolique chargées, Jésus se retire pour prier (Marc 1, 35-39). C'est là le secret de Jésus. Ainsi a-t-il pu aller jusqu'au bout, jusqu'à Jérusalem.

Voulant à son tour vivre l'ART, le religieux assumptionniste doit entrer dans tous les sentiments et toutes les passions du Christ. « *Ai-je le cœur ardent pour Jésus-Christ et tout ce qu'il aime ? Est-ce que je veux prier, souffrir, combattre, être un apôtre pour lui ?* » (Directoire, E.S. pp. 80-81)

À en croire le P. d'Alzon, peu avant sa mort-il a alors 68 ans-, l'oraison, c'est très simple.

« Apprendre à prier, écrit-il, devient la science de mes efforts et je ne sais vous donner d'autres conseils que ceux que je m'applique à moi-même. Rester devant Dieu, lui dire qu'on n'est rien, qu'on a tant besoin de lui ; demander à Notre-Seigneur de nous donner son esprit, au Saint-Esprit de nous donner son amour, c'est simple comme bonjour et j'y trouve toute la force et toute espérance. En un mot, je me simplifie tant que je puis... » (E.S. p. 844)

Sans doute n'avons-nous pas les facilités du P. d'Alzon. Mais dans nos vies d'ouvriers du Royaume, reconnaissons avec lui que cette oraison est un droit de Dieu (E.S. pp. 293,1275), du religieux (E.S. pp. 218, 223-224), de notre peuple (E.S. p. 218, 223), de l'Assomption. Car, sans elle, nous serons peut-être « *des religieux pieux, réglés, modestes, médiocres et vulgaires* » mais « *jamais de vrais fils de l'Assomption* ». Car « *qui n'a pas le feu sacré de l'amour de notre-Seigneur, qui n'a pas l'enthousiasme des combats de l'Église, ... comment communiquera-t-il la flamme s'il ne l'a pas ? Et comment poussera-t-il à l'action s'il est endormi ?* » (E.S. pp. 250-251)

« *Seigneur, donnez-moi la prière des hommes apostoliques et faites que dans cette prière, si je ne suis pas assez apôtre, je le devienne un peu plus chaque jour.* » (E.S. pp. 626)

« *Seigneur, faites que je sois un homme de prière, un homme d'évangélisation et que dans le travail je me sanctifie, je procure l'avancement de votre règne et le salut des âmes.* » (E.S. p. 618)

Emmanuel d'Alzon

P. HERVE STEPHAN, A.A.

LECTURES CONSEILLÉES

- **Sur la prière** : Directoire (E.S. p.61), Méditation de 1874(pp. 615-626).
- **Sur l'eucharistie** : Méditation aux a.a (pp. 448-455). Voir aussi pp. 948-952 (recomposition par le P. Picard d'un sermon du P. d'Alzon).
- **Sur l'oraison** : E.S. pp. 1320-1325(en 1851) ; pp. 1274 (en 1862) ; pp. 623, 427,215 et 219(en 1876).
- **Sur l'office** : E.S. pp. 113-114.
- **Sur la prière mariale** : E.S. pp. 112, 134-135

FICHE 10

HOMME DE FOI, DE PRIERE, D'ÉTUDE.

Portrait assomptionniste

Les traits distinctifs de l'assomptionniste ? « **Hardi, généreux, désintéressé** » vous répondra-t-on à coup sûr. Notre Règle de vie abonde dans ce sens. Elle privilégie l'audace, l'initiative, le désintéressement, la franchise (RV. 4, 17, 20). Elle se fait même insistante. Elle associe invention à disponibilité, une des formes du désintéressement personnel : « *Selon la vocation propre de l'Assomption, nous avons sans cesse à nous rendre disponibles et capables d'invention* » (RV. 18). La disponibilité implique d'ailleurs « *un effort d'initiative et d'invention* » (RV. 20) ; elle découle de l'obéissance (RV. 43) et elle se vit dans des situations bien concrètes (RV. 45).

Ces termes, la Règle les emprunte au P. d'Alzon lui-même. Ils font partie du vocabulaire d'alzonien. Mais hardi, désintéressé qualifie chez lui notre amour de l'Église qui doit être avant tout surnaturel. L'Assomptionniste est d'abord un homme de foi qui doit donc être hardi, désintéressé, pauvre également pour rester libre. Homme de foi, passionné du Règle de Dieu, attaché à Jésus-Christ par toutes les fibres de son être, il ne saurait être qu'un homme d'études et de prière. C'est la foi qui est le ressort profond du tempérament assomptionniste.

HOMME DE FOI, HARDI, DESINTERESSE

Des 1846, E. d'Alzon, qui avait alors 36 ans, écrivait à son évêque : « *Un des faits qui me frappe le plus, c'est cet affaiblissement de la foi pratique chez les gens pieux, et qui est à l'édifice de la religion ce qu'est à un monument la dégradation de l'enduit de des murs : bientôt l'humidité le pénètre sans difficulté et va détruire la force de cohésion du ciment. Parmi les maux qui affligent l'Église de Jésus-Christ, en voilà un que l'éducation peut et doit réparer* » (ES. p. 795).

L'Assomption est en germe dans ce texte : la foi sera son ciment et sa visée apostolique. L'allocution de clôture au Chapitre général de 1868 n'est qu'un développement de cette intuition (E.S. pp. 128-146). Décivant l'Assomption, célébrant l'attachement au Christ d'autant plus aimé qu'il est plus rejeté, proposant Marie comme notre mère et notre modèle, elle utilise trois qualificatifs pour caractériser notre amour de l'Église : Surnaturel, hardi, désintéressé.

Surnaturel par opposition au rationalisme orgueilleux qui rejette l'Église renfermant pourtant « *tous les trésors de l'ordre surnaturel qui lui ont été confiés par son divin Époux* ». Mais « *tout cela est de l'ordre divin, auquel Jésus-Christ par son Église seule nous initie, et c'est pour cela que notre amour pour l'Église est avant tout surnaturel* » (ES. p. 137). Voir aussi pp. 183-184.

Hardi à l'encontre d'une prudence trop humaine et timorée. Quand Jésus-Christ est contesté comme il l'est, les entreprises les plus audacieuses, voire téméraires, s'imposent pour défendre son Règle. « *On nous accuse de trop nous compromettre, et c'est la nôtre gloire* » (E.S. p. 138). La soi-disant prudence n'est bien souvent que le paravent de nos peurs, de nos manques de courage :

« *La vraie prudence est la reine des vertus morales : mais une reine commande, agit, et, au besoin, combat. Certains en ont fait une femme vieillie par la peur ; cette prudence, elle a des pantoufles et une robe de chambre, elle est enrhumée et elle tousse beaucoup prudence que vous devez écouter* » (E.S. p. 189).

Désintéressé comme tout authentique amour. « *Il est triste de voir comment l'homme se hâte de s'approprier le peu de bien qu'il est capable de faire, combien il aspire à être seul à le faire et à empêcher les autres de le réaliser quand lui-même il ne peut pas faire tout* » (ES. p. 138). De ce constat, bien souvent repris, découle une orientation très nette : « *Les victoires de l'Église seraient plus nombreuses et notre amour pour elle plus console si, laissant de mesquines et personnelles considérations, le triomphe de l'Église était le désir exclusif de notre cœur ! C'est ce désintéressement dans l'amour que je ne saurais trop vous recommander* » (E.S. p. 139).

Se dépouiller de toute recherche de soi-même, travailler à accroître l'influence de Jésus-Christ et non la sienne, tendre à une disponibilité totale, c'est la première conséquence de cette attitude, plus personnelle celle-ci. (ES. pp. 665 ; 694 ; 709-710 ; 859 ; 1176). La seconde, au contraire, est plus collective ; refus de toutes les coteries (ES. p. 699-710) et divisions entre défenseurs de la même Cause, hantise de l'Unité, service exclusif de Jésus-Christ (E.S. p. 140). Tolérance donc à l'intérieur de l'Église, mais intolérance envers les sans-Dieu militants (E.S. pp. 133-134).

Traits de fond

Souvent mises en relief, ces trois attitudes ne doivent pas nous masquer d'autres plus discrètes mais bien réelles comme.

- **La pauvreté**, qui est à la fois travail rigoureux (E.S. pp. 65,94, 200), rejet de toute forme de paresse (E.S. pp. 64) ; mais aussi détachement réel. Gage d'une vraie liberté (E.S. pp. 157, 500-502, 1257) et attachement aux petits et aux humbles (E.S. pp. 143-144 ; 667 ; 1064 ; 1191-1192).
- **L'acceptation des inévitables souffrances et échecs de l'apostolat**, allant même jusqu'à la joie d'être identifié au Christ qui entraîne dans son humiliation celui qui veut témoigner de lui (E.S. p. 158 ; p. 135).
- **La largeur de vues**, s'opposant donc à l'étroitesse d'esprit (E.S. pp. 693, 695).

« *Notre but ne comporte pas les trop grandes austérités ; nous demandons la prière, le travail, un caractère généreux et franc, l'esprit surnaturel, et, par-dessus tout, le don complet de soi-même à Dieu, par l'entremise des Supérieurs ; tel est, ce me semble, le type d'après lequel nous devons juger les religieux à prendre part au gouvernement de la Congrégation. Je ne parle pas de la prudence, du courage, de la fermeté et de l'esprit d'initiative, conditions évidemment*

indispensables » écrivait le P. d'Alzon, en 1874, dans une circulaire (E.S. p. 739). Brosse incidemment, ce portrait est d'autant plus significatif.

HOMME DE PRIERE ET D'ÉTUDE

L'assomptionniste doit travailler comme quatre et même comme cent (E.S. p. 182), c'est bien connu. Mais cette accentuation du travail, traditionnelle à l'Assomption, ne doit pas faire oublier la prière, plus fortement soulignée encore par notre fondateur. (Cf. Fiche 9 ; la prière de l'artisan du Royaume). Le P. d'Alzon n'oppose jamais prière et activité et pas davantage prière et étude. Car l'étude n'est jamais prônée pour elle-même : elle est centrée sur Jésus-Christ. Le connaissant mieux, on ne l'aimera que davantage. « *Portons la charité dans nos études, c'est-à-dire l'amour de Dieu, de notre-Seigneur et de l'Église, que nous aimerons plus à mesure que nous les connaissons davantage* » (E.S. p. 212).

L'ignorance des croyants : un vrai fléau

Pour d'Alzon, l'ignorance, c'est le fossoyeur de la foi. Les idées fausses qui ont préparé la ruine de la foi sont nées de l'ignorance et de la suffisance des croyants, des prédicateurs : « *Personne ne peut donner ce qu'il n'a pas, et l'une des grandes causes de la perte de la foi, c'est la paresse des catéchistes et des prédicateurs. Ils ne savent pas, ils n'y comprennent rien.* » citant ensuite le verset 5 du psaume 81, le P. d'Alzon continue : « *il est inutile de jeter cet anathème aux impies ; commençons par le jeter à ces prédicateurs bouffis autant de suffisance que d'ignorance, qui font fuir, mépriser la parole de Dieu par le peu de préparation qu'ils mettent à leur enseignement. Dieu leur demandera un jour un compte terrible du temps perdu, et qu'il leur sera difficile de trouver une excuse à leur paresse et à leur paralysie intellectuelle, qui les rend incapables de tout effort sérieux de la pensée !* » (E.S. pp. 585-586) Cf. aussi pp. 209, 1085.

Le prêtre n'est plus écouté, compris, dit-on. « *La parole du prêtre est devenue une parole morte* » reconnaît le P. d'Alzon ; « *son langage est un langage étranger* ». Mais, se demander-t-il, « *comment peut-il attirer la société à lui, il ne la connaît plus ; il vient résoudre des objections qui n'en sont plus, il réfute des erreurs oubliées, et que remplacent d'autres erreurs, d'autres objections* ». Il n'est pas armé pour répondre aux objections des sciences modernes faute de les avoir étudiées, alors qu'il pourrait s'en faire de puissants auxiliaires. « *Il reste dans le mysticisme, et on lui demande des faits, de l'histoire, des démonstrations, des raisonnements ; il n'a plus la foule, il a gardé seulement un auditoire de dévotes. L'humanité lui échappe, il l'ignore* ». (E.S. 1294)

Étudier s'avère donc indispensable pour tout apôtre : « *si notre famille religieuse doit être empreinte d'un cachet apostolique...pour être un vrai religieux de l'Assomption, il faut sérieusement étudier* » (E.S. p. 585). Car, qui ne travaille pas se damne, s'expose à toutes les tentations, s'encrasse dans l'ignorance. (E.S. pp. 208-209)

L'étude de Jésus-Christ et de l'Église

« *Il n'est pas seulement nécessaire d'étudier, il faut encore donner un but à nos études. Or, pour nous, tout doit se rapporter à Dieu, à Jésus-Christ, à son Église* » (E.S. p. 209).

« *Jésus-Christ est au centre de notre vie* » (RV. 2) et donc de notre étude. Miroir de Dieu qu'il manifeste, il révèle aussi l'homme à lui-même. Il est la Loi et la Vérité, le fondement de toutes les vérités. Et l'Église est dépositaire de ce trésor. « *Dieu, Jésus-Christ, les élus, voilà le dernier mot de l'Église, de son histoire, de l'histoire de l'humanité et de toutes les sciences historiques et sociales. (...). Je ne crois pas qu'un religieux de l'Assomption puisse se proposer un ensemble plus vaste que celui-là* » (E.S. p. 211)

Même finalisée par Jésus-Christ, l'étude peut être dangereuse sans les dispositions nécessaires. Elle peut favoriser une insatiable curiosité ou une ridicule ambition ; elle peut être une source d'enflure, d'entêtement (E.S. pp. 585-589). Elle exige donc, pour être fructueuse, humilité et charité apostolique, ainsi que les saints l'ont pratiquée : « *Formons-nous sur le modèle de tant de saint qui ont étudié mais qui ont pris pour devise : humilité et amour* » (E.S. p. 589). L'étude découle aussi du vœu de pauvreté puisque les religieux doivent gagner leur pain à la sueur de leur front (E.S. p. 200).

Avec saint Paul, le P. d'Alzon rappelle que la science enfle « *mais si l'esprit de science et celui de piété vont ensemble, ils se protègent et se soutiennent réciproquement* » (E.S. p. 199). Voir aussi pp. 856-859. Rétablir par l'étude forte, sérieuse, la vraie sagesse dans les intelligences, tant par le travail intellectuel que par la prière : tel est l'objectif à ne jamais perdre de vue. Le manque de résultats prouve « *que nos prières et nos études sont quelque chose de routinier et de machinal* » et qu'il serait possible de faire beaucoup mieux en menant de front développement mystique et développement intellectuel. (E.S. p. 1085)

Assimiler pour transmettre

La foi, qui inspire l'audace apostolique désintéressée, s'est toujours fortifiée conjointement dans l'étude et la prière. Mais c'est encore plus indispensable aujourd'hui qu'hier.

« *Le monde, même en décadence, est gouverné par les idées. Après le Concile, les religieux qui se feront semeurs d'idées mais d'idées vraies, fécondes, seront les vrais régénérateurs de la société. Il importe encore, par ce point, de vous appliquer à vous pénétrer d'idées vraies et de grands principes. Or ces idées, ces principes, où sont-ils, sinon dans les trésors de la science divine, dont l'Église possède le dépôt et qu'elle est chargée de distribuer au monde ?* » (E.S. pp. 1085-1086)

Toujours centrée sur le Christ confié à l'Église, l'étude ne peut dédaigner tout ce qui façonne la mentalité d'une époque. La communication ne sera possible qu'à cette condition :

« *Bâtir sur l'esprit de domination, c'est ruiner l'entreprise. Il y a trop d'indépendance autour de nous, trop de résistances à l'absolutisme. (...). Il faut, tout en s'isolant par la vie religieuse, renouer les communications interrompues, respirer l'air de la société. Il faut étudier*

non plus à un point de vue mort, mais vivant, se familiariser avec les objections de toutes sortes, se faire au langage actuel, aux idées courantes. (...)

Il y a un grand profit à retirer de l'ardeur qui anime l'esprit laïque aux investigations de toutes sortes, de cette curiosité qui lui fait poursuivre la solution de tous les problèmes et le sollicite à descendre jusque dans les dernières profondeurs de la science. Il faut faire de cette curiosité, mauvaise, ennemie, une curiosité salutaire, dévouée, et arme du flambeau de la foi, l'employer à l'étude de la religion, des sciences, des lettres en vue de défendre la religion et de soutenir la vérité ». (E.S. pp. 1294-1295)

Un travail sans cesse à refaire

Certes, « *l'Évangile aura toujours des réponses sublimes pour tous les besoins de l'âme* ». N'empêche « *qu'il faut faire et refaire sans cesse le travail de la distribution de la vérité* ». Des anciens sermons excellents, repris longtemps après, sont des sermons sans sève : « *les besoins sont autres, le champ de bataille s'est déplacé* ». Les connaissances, il ne faut pas les empiler mais les réétudier, les réfléchir pour les transposer. Seule la parole de Notre-Seigneur est de tous les temps et de toutes les situations. (E.S. p. 1037). Elle a besoin d'être sans cesse actualisée : « *il faut, par un travail constant de votre esprit, que vous cherchiez l'enseignement qui convient et qui s'applique aux besoins du temps présent* » (E.S. p. 1036).

Qualifiant bien notre esprit de doctrinal, valorisant l'enseignement et les études (RV. 18), imposant l'évaluation périodique de notre activité apostolique (RV. 15,21), notre Règle de vie, en dépit du n° 160, reste trop discrète sur l'approfondissement doctrinal rigoureux et le lien études - prière. La Ratio Institutionis est beaucoup plus vigoureuse. Tant mieux on y retrouve la conviction du P. d'Alzon qui n'hésitait pas à dire aux religieuses de l'Assomption, et à plus forte raison aux religieux : « *si vous voulez accomplir l'œuvre de l'Assomption, il faut étudier. Je vous en fais une obligation en votre qualité de soldats de l'Église* » (E.S. p. 1036).

P. CLAUDE MARECHAL, A.A.

LECTURES CONSEILLÉES

Traits distinctifs.

- Instruction au Chapitre Général de 1868, E.S. pp. 128-146.
- La franchise, E.S. pp. 1296-1298.

L'étude de Jésus-Christ

- De l'étude, directoire, E.S. pp. 94-95.
- 2^e et 4^e circulaire (1874), E.S. pp. 197-201 ; 208-214.
- 33^e méditation, Les études, E.S. pp. 585-592.

- 37^e Conférence aux religieuses de l'Assomption (1870), E.S. pp. 1035-1037. Voir aussi pp. 683-686.
- Aux religieux de l'Assomption, à Nîmes (1870), E.S. pp. 1084-1086.
- Esprit ecclésiastique et esprit laïque, E.S. pp. 1292-1294.

FICHE 11

À L'ÉCOLE DE SAINT AUGUSTIN

Saint Augustin, c'est notre patriarche, comme aime à l'appeler le père d'Alzon. Les œuvres de ce père de l'Église "immortel" (E.S. p. 1037), et spécialement "La Cité de Dieu", sont toujours inscrites au programme des études du P. d'Alzon lui-même (E.S. p. 789) comme de ses fils (E.S. pp. 123 ; 1096) ou de l'Enseignement supérieur (E.S. pp. 303 ; 1096). Saint Augustin est, il est vrai, "une mine inépuisable pour tout, mais étonnamment pour les principes de piété solide" (E.S. p. 1094) ; il est aussi l'un de ces saints qui ont tant étudié et beaucoup produit "mais qui ont pris pour devise : humilité et amour. (...). Aussi sans avoir son génie, efforçons-nous d'apporter dans nos études ses vertus" (E.S. p. 589).

Indéniable et prépondérante, l'influence de saint Augustin sur l'esprit de l'Assomption tel qu'E. d'Alzon lui donne forme, est paradoxalement difficile à cerner, pour plusieurs raisons.

Cette influence déborde de beaucoup les citations explicites de l'évêque d'Hippone, moins fréquentes qu'on ne le croit parfois ; elle est beaucoup plus diffuse, plus prégnante. Mais est-elle directe, puisée à la source même, ou indirecte par l'intermédiaire d'auteurs plus récents, nourris eux-mêmes de la doctrine augustinienne ? Par ailleurs, il importerait de vérifier la provenance de certains éléments associés un peu vite à la fréquentation d'Augustin alors qu'ils faisaient partie de l'air du temps, se retrouvant dans d'autres spiritualités nées à la même époque.

Bref, l'absence d'analyse rigoureuse n'autorise pas des conclusions indubitables. Toutefois, sans risque d'erreur ; on peut repérer la griffe d'Augustin dans le style même de la vie religieuse assomptionniste et dans son esprit.

Sur le modèle augustinien

"Plus je lis saint Augustin, plus je suis frappé de la vérité de cette parole que la vie religieuse repose sur la pratique des conseils, les conseils sur la charité, la charité sur Dieu, à qui la charité nous unit, et que la vie religieuse est le moyen de nous unir plus parfaitement à Dieu par la charité. Le reste, ce sont les moyens de perfection" (E.S. p. 305).

Au soir de sa vie, E. d'Alzon récapitule en une formule sa conviction de toujours : le cœur de la vie religieuse, c'est l'union à Dieu par la charité. Toutes les obligations sont au service de ce grand dessein. C'est bien là l'intuition centrale d'Augustin pour ses différents monastères. Il est notre Père, disons-nous à l'Assomption. De fait nous portons son nom et sa Règle fait partie de nos Constitutions : elle est pour nous un point de référence important. Elle définit un esprit marqué par le primat de la vie communautaire centrée sur Dieu, la mise en commun des biens, l'unité dans la diversité, l'humilité et l'émerveillement, la modération dans la pénitence.

Un seul cœur tourne vers Dieu.

- Vivre unanimes à la maison ayant une seule âme et un seul cœur en quête de Dieu, c'est la raison même du rassemblement religieux. La quête de Dieu est essentielle. Et c'est dans la communauté que l'on rencontre Dieu. "Être une famille de Dieu, une communauté d'amour et présenter ainsi le plus parfaitement possible l'idéal de la vie chrétienne, c'était la pensée centrale, l'idée créatrice de la vie conventuelle pour Augustin" (A. Zumkeller). Tournée vers Dieu, la communauté témoigne de Lui par son existence même. (Règle 1, 2 ; E.S. pp. 20-27 ; 130-131 ; 345-356 ; RV. 6, 23-25).

- La mise en commun des biens, le partage des possessions n'est pas d'abord détachement mais le moyen d'entrer en communion les uns avec les autres car l'amour vrai désire partager et faire d'un bien individuel le bien commun à tous. Le partage fortifie la fraternité. (Règle 1, 4, 8 ; E.S. pp. 64-66, 506 ; RV. 26-32).

- L'unité dans la diversité. La Règle est la même pour tous, mais ses applications doivent tenir compte de la vie antérieure, de la sante... Besoins, possibilités, limites sont à prendre en considération. L'uniformité n'est ni possible, ni souhaitable. À condition qu'orgueil et jalousie soient bannies. (Re2gle 1, 4-8 ; 3, 3-5 ; 5, 1-3 ; E.S. pp. 145-146, 569-576 ; RV. 8,11).

Reconnaissance et refus des excès

- L'humilité et l'émerveillement. Pour d'Alzon, comme pour Augustin, l'humilité, opposée à la suffisance orgueilleuse, est fondamentale car, à la différence des autres vices, l'orgueil s'infiltré même dans les bonnes actions pour les infecter et les déprécier. Reste donc à suivre l'exemple de Jésus qui renonce à ses prérogatives pour devenir homme tout simplement et s'abaisser plus encore. Toute la vie humaine de Jésus est une leçon d'humilité.

"De toutes les vertus, la plus indispensable aux religieux de l'Assomption est certainement l'humilité ; car, s'il est vrai, comme dit saint Paul, que la science enfle, il est incontestable que nous sommes exposés à de très grands dangers à cause des travaux auxquels nous serons employés. Le péril se trouvera dans le bien même que nous serons appelés à faire et c'est pour cela que nous devons nous efforcer sans cesse d'apporter, par l'humilité, une très grande pureté d'intention dans tous les actes de notre vie..." E. d'Alzon, E.S. p. 48. Voir aussi p. 212, p.257, pp. 420-422.

L'autosatisfaction guette chacun, et plus encore celui que Dieu comble de sa grâce. Là encore, notre modèle reste Jésus, étranger à toute complaisance satisfaite mais émerveillé de tout don de Dieu en Fils reconnaissant.

"Je te rends grâce, ô ma douceur et mon bonheur et ma confiance ; mon Dieu, je te rends grâce pour tous tes dons. Mais c'est à Toi de me les garder car ainsi tu me garderas et se développera et se parachèvera ce que tu m'as donné. Et je serai avec toi, parce que, si je le suis, cela aussi, c'est toi qui me l'as donné" (Conf. 1, 20, 31). Voir aussi RV. 22, 46.

La modération dans la pénitence. Le renoncement à toute forme d'attachement trop terrestre doit ramener l'homme au seul nécessaire, Dieu. À l'éparpillement insatisfaisant dans la diversité, succède la réunification gratifiante de soi-même en Dieu. Tel est l'objectif à atteindre qui n'implique pas des pénitences exceptionnelles impressionnantes. Chez Augustin comme à l'Assomption, la pénitence n'est pas excessive. L'amour en est le régulateur. Voir E.S. pp. 75-77 ; 380-387 ; RV. 20, 27, 28, 36, 41, 43.

Jésus-Christ, cœur du dessein de Dieu

La vie de Jésus-Christ étant par un côté une vie divine, touche à l'infini, et, des lors, est pleine de mystères... qui sont pour mon âme un merveilleux enseignement. Par leur côté humain, ils me saisissent en se mettant à ma portée, par leur côté divin, ils m'élèvent et me transportent dans les plus intimes relations avec Dieu.

L'étude des mystères devrait être l'étude de toute ma vie ; car par Jésus-Christ, j'apprendrai à connaître Dieu autant que nous pouvons le connaître ici-bas. Mais comme dans la vie de Jésus-Christ les mystères, selon mon attrait ; l'incarnation, la naissance, la vie cachée, la prédication, les souffrances, les anéantissements, la mort, la résurrection peuvent successivement fixer ma pensée;..." (E.S. pp. 28-31).

Chez saint Augustin, le P. d'Alzon trouve une Règle de vie religieuse mais plus encore une intelligence du dessein salvifique de Dieu en Jésus-Christ. Véritable père spirituel d'E. d'Alzon, Augustin est aussi, et plus encore, son maître à penser. Chez lui, ce génie alliant l'intelligence la plus pénétrante du théologien à la simplicité et l'éblouissante du pasteur et du pédagogue, E. d'Alzon découvre Jésus-Christ, Homme-Dieu, Vérité, Charité, Unité, centre et clé de l'histoire du salut, inséparable du Père et de l'Esprit d'une part, de l'Église son Épouse et de Marie sa Mère d'autre part.

Une vue d'ensemble

En fréquentant l'évêque d'Hippone, le disciple accueille une présentation organique de la foi, jamais voulue comme telle, embrassant toute l'histoire, de la rébellion de Satan à aujourd'hui, comme un dessein de salut culminant en Jésus-Christ. Conforme à la profession de foi des Apôtres, cet expose du mystère chrétien accorde à chaque vérité révélée, de la Trinité aux vertus théologiques, la place qu'elle mérite. Chez son maître Augustin, E. d'Alzon trouve un savoir substantiel, une pédagogie de la foi au service des fidèles, un sens extrême de Dieu comme Absolu, un attachement passionné à Jésus-Christ et à ses faits et gestes, et par Jésus au Père, au Fils, à l'Esprit, et à l'Église.

Car, à des siècles de distance, le primat de l'amour est aussi fortement souligné chez l'un que chez l'autre, et les formules sont aussi absolues. Généralement, Augustin est plus direct, personnel, chaleureux mais le Père d'Alzon laisse parfois parler son cœur pour célébrer Jésus-Christ ou son Église, affleurent alors lyrisme et tendresse. Voir par exemple E.S. pp. 133-139.

Lecteur assidu de saint Augustin, E. d'Alzon l'a assimilé au point de construire la première partie de son Directoire, essentiellement doctrinal, *“d'après un ordre et une méthode qui groupent par les sommets ce qu'il y a sans doute de plus universel dans l'augustinisme, avec des précisions qui constituent son apport personnel”* (F. Cayre¹). Car il n'hésite pas à simplifier et à résumer pour mieux dessiner la démarche spirituelle proposée. Voir aussi RV. 13, 23, 24, 26, 27, 33, 39.

Les deux cités

“Propter amorem Domini nostri Jesu Christi”. Empruntée à saint Paul mais chère à saint Augustin, notre deuxième devise ne doit pas masquer la touche augustinienne de la première : *“Adveniat Regnum Tuum”*. Dieu seul est Dieu ; il n'y en a pas d'autre. Lui seul est le souverain des rois de la terre. Créateur, Sauveur, Dieu a droit à notre adoration et à notre reconnaissance. Chrétiens, nous sommes partisans du Règne de Dieu et défenseurs de ses droits. Plus ils sont bafoués, plus il nous faut les défendre. Il y va du respect de Dieu et du salut de l'homme.

Le Règne de Dieu, c'est le fruit d'une lutte antérieure même à la relation du monde entre Dieu et Satan. Le Règne de Dieu est un combat dont les péripéties sont inconnues mais dont l'issue, le triomphe de Dieu, est certaine : Lui seul est le Maître de l'histoire. Il nous faut reconquérir avec les armes de Dieu le terrain dont s'est emparé Satan, avec la complicité de ses alliés, et rester solidement accrochés à l'Église, roc inébranlable, dans un monde en déroute. L'influence de *“La Cité de Dieu”*, si chaudement recommandée par le P. d'Alzon, est indéniable. Car, chez lui, comme chez Augustin, l'homme accorde au Règne de Dieu est à l'opposé de l'autre.

“Deux amours ont donc fait deux cités : l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu, la vite terrestre ; l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi, la cité céleste.

L'une se glorifie en elle-même ; l'autre dans le Seigneur. L'une demande sa gloire aux hommes ; pour l'autre, Dieu témoin de sa conscience est sa plus grande gloire... L'une, dans ces chefs ou dans les nations qu'elle subjugué, est dominée par la passion de dominer ; dans l'autre, on se rend mutuellement service par charité, les chefs en dirigeant, les sujets en obéissant...” (Cité de Dieu, 14, 28).

La place considérable des trois vertus théologiques dans les développements du P. d'Alzon est un autre trait augustinien, comme la perspective trinitaire qui lui est habituelle.

Les mêmes idées maitresses

Saint François de Sales, saint Jean de la Croix sont connus et appréciés du P. d'Alzon. Saint Thomas est sa référence théologique. Si, ici ou là, on repère l'influence possible du Cardinal de Bérulle, on ne retrouve pas les traits spécifiques de sa ligne spirituelle : place primordiale de l'esprit de religion, insistance sur les états intérieurs, valorisation des attitudes d'hommage, d'adhérence, de servitude. Les influences de ces grands spirituels restent limitées alors que la dépendance d'Augustin est chez le P. d'Alzon constante et globale.

Les idées maitresses sont les mêmes pour les deux : primauté du Christ ; amour de l'Église, épouse du Christ ; les deux Royaumes ; valorisation de la vie communautaire ; apostolat hardi ;

vertus théologiques mises en relief ; primauté du surnaturel ; grande attention à l'Écriture Sainte ; gout de l'étude au service de l'amour ; profonde estime de la liberté, de la largeur de vues, du refus des coteries, de la pureté de la doctrine, de la grâce ; soif de Dieu et au sommet de tout, la Trinité.

EDGAR BOURQUE ET CLAUDE MARECHAI, A.A.

LECTURES CONSEILLÉES

- Index onomastique des Écrits Spirituels : voir Augustin, p. 1476.
- T. J. van Bavel. La Règle de saint Augustin, Louvain 1989.
- A. Zumkeller. La vie monastique de saint Augustin. Thèse.
- F. Cayré. Vers l'action, avec saint Augustin. La spiritualité du P. d'Alzon, Lethielleux, 1950.
- M. Neusch. Augustin, un chemin de conversion, D. D. B., 1986.

FICHE 12

PLUSIEURS BRANCHES SUR UN MÊME TRONC

L'Assomption, une grande famille

Poussée par le souffle de l'Esprit, l'Assomption, réalité religieuse et spirituelle riche de deux siècles d'histoire, est implantée aujourd'hui aux quatre coins du monde. Elle s'est déployée progressivement à la façon d'un arbre aux multiples branches à partir d'un même tronc ou, selon l'image familière au P. d'Alzon, comme les différents bras d'un seul fleuve nés à la même source, l'Amour divin.

L'Assomption est aujourd'hui à l'œuvre dans quelque 60 pays. Réalité encore modeste si elle est comparée aux quelque 209 pays ou entités recensés par l'O.N.U. en 1991, mais chemin d'espérance vers une internationalité plus visible à l'approche du troisième millénaire du Christianisme. Cette « dispersion » mondialiste au XX^{ème} siècle des familles de l'Assomption correspond tout à fait à l'ambition spirituelle et apostolique du P. d'Alzon :

« Il faut élargir les intelligences et les cœurs dans la grande question de la cause de Dieu, il faut ouvrir des horizons pour les myopes, il faut allumer des brasiers pour des gens qui ne réclament que leur chauffe-pieds et ont peur qu'on leur donne un rhume en leur donnant trop de chaleur. Heureux les supérieurs qui embrassent le monde entier dans leur ambition, parce qu'ils sont ambitieux de faire régner Jésus-Christ partout ». (E.S. p. 693)

Onze familles religieuses

Onze familles religieuses sont nées, à un titre ou à un autre, de l'inspiration- mère des trois figures historiques, tutélaires ou fondatrices, de l'Assomption : l'abbé Theodore Combalot (1797-1873), Mère Eugénie de Jésus, née Anne Eugénie Milleret de Brou (1817-1898) et le Père Emmanuel d'Alzon (1810-1880). Rappelons nom et date de naissance de chacune de ces familles :

- **Les Religieuses de l'Assomption** (R.A), fondées à Paris en 1839 ;
- **Les Augustins de l'Assomption** (A.A), fondés à Nîmes en 1845 ;
- **Les Sœurs Missionnaires de l'Assomption** (S.M.A), fondées par scission d'avec les religieuses de l'Assomption en Afrique du Sud en 1852 ;
- **Les Oblates missionnaires de l'Assomption**, fondées à Nîmes en 1865 par E. d'Alzon et Emmanuelle-Marie de la Compassion, née Marie Correnson (1842-1900) ;
- **Les Petites Sœurs de l'Assomption** (P.S.A), fondées à Paris en 1865 par le Etienne Pernet (1824-1899) et Marie de Jésus, née Antoinette Fage (1823-1883) ;

- **Les Orantes de l'Assomption**(Ora), fondées à Paris en 1896 par le P. François Picard (1831-1903) et Mère Isabelle de Gethsémani, née Isabelle de Clermont- Tonnerre, veuve d'Ursel (1849-1921) ;
- **Les sœurs de Sainte Jeanne d'Arc** (S.J.A), fondées en 1914 aux U.S.A. par le P. Marie- Clément Staub (1876-1936) ;
- **Les Sœurs de la Croit**, fondées en 1939 à Athènes (Grèce) par le P. Elpide Stephanou (1896-1978) ;
- **Les frères de l'Assomption**, fondés en 1951 à Beni (Zaïre) par Mgr Henri Pierard, a.a., premier évêque de béni (1893-1975) ;
- **Les petites Sœurs de la présentation de Notre Dame**, fondées en 1952 elles aussi à Beni (Zaïre) par Mgr Pierard ;
- **Les petites Missionnaires de la Croix**, fondées en 1955 en Colombie par le P. Niklaes.

Ces familles sont très différentes de par le nombre de leurs membres, de par leur extension géographique, de par leur histoire plus ou moins longue et plus ou moins mouvementée, de par leur spiritualité particulière. Les grandes lignes de l'esprit de l'Assomption ne sont pas toujours évidentes alors qu'elles sont manifestes dans les six familles nées au XIXème siècle clairement de la même inspiration.

Une même famille d'esprit et de cœur

Les six premières congrégations de l'Assomption, dont cinq sont issues de France et dont un seul forme le rameau masculin, présentent à l'évidence des traits de famille, de caractère et d'apostolat communs fortement marqués. Toutes d'ailleurs portent dans leur nom et dans leurs gènes, comme dénominateur officiel, l'appellation « Assomption ». Ce n'est pas la simple trait d'union d'histoire, mais la marque originelle de leur naissance spirituelle.

Le P. Pierre Touveneraud, dans une petite plaquette, a fort bien synthétisé ce « fonds commun d'Assomption » qui, tout en respectant les vocations particulières des familles comme leur autonomie, témoigne d'une histoire tissée d'amitié spirituelle et de collaboration toute fraternelle. Son analyse parcourt rapidement, l'un après l'autre, les domaines variés des noms, du patronage spirituel augustinien, des liens de parenté, des lieux, des temps des origines et des relations, sans occulter les difficultés et les épreuves qui sont nées parfois des ingérences de l'autorité sacerdotale. La vie respective de nos congrégations a connu des pulsations qui leur sont propres, à l'écoute des appels renouvelés de la société et de l'Églises, à l'épreuve des jours variés comme dans toute vie familiale.

L'histoire des relations entre les diverses familles n'est pas limpide comme eau de source. Les assomptionnistes ont été parfois très directifs, allant jusqu'à imposer leurs vues à telle ou telle Congrégation-Sœur. Ils ne sont pas étrangers à la division en 1882 des Oblates en deux branches, celle de Nîmes et celle de Paris, division à laquelle le P. Gervais Quenard a beaucoup contribué à mettre fin en 1926.

La source d'inspiration

Il n'est pas facile de repérer le noyau central des traits communs à toute l'Assomption. Toucher à ce qui reste l'esprit indéfinissable de l'Assomption ne crée pas forcément un consensus. Si l'esprit de l'Assomption nous vient bien de Mère Marie-Eugénie de Jésus et du P. d'Alzon, on s'interroge aujourd'hui encore sur la source d'inspiration la plus profonde.

Pour le P. Crayre, bon connaisseur des Peres de l'Église, l'influence prédominante vient de saint Augustin. Noms, règles, études, instituts, spiritualité, tout ou presque porterait son empreinte, son autorité et sa sève. Sur le vieil arbre augustinien, l'Assomption du XIXème siècle a greffé une ente nouvelle originale pour un apostolat « moderne », comme en témoigne le nom d'Augustins de l'Assomption.

Pour le P. Sage, savant analyste des textes du fondateur, d'Alzon prend le pas sur Augustin pour marquer ses fondations au coin de ses thèmes favoris, thèmes conjugués du Royaume et du Triple Amour, peu à peu élaborés sous l'influence partagée de Marie-Eugénie. La doctrine devient nettement « christocentrique », avec, au cœur, le mystère de l'Incarnation, la prière d'adoration et la passion du Royaume.

Sans récuser la valeur des analyses précédentes, l'attention prioritaire se porte, avec le P. Tavard, sur le mystère trinitaire ; de là découleraient les actions engagées et les réflexions prégnantes des fondateurs sur les « droits de Dieu ».

Des traits de famille évidents

Quoi qu'il en soit de l'influence prédominante, clé d'interprétation de l'esprit de l'Assomption, nous pouvons relever de nombreux signes concrets d'unité inter- Assomption :

- La parenté des Règles de vie'
- La place centrale du Christ, Verbe incarné,
- L'amour de l'Église au service de l'évangélisation et de la promotion humaine,
- Les deux Causes, celle de Dieu et celle de l'homme,
- L'engagement missionnaire des congrégations,
- La note mariale,
- L'esprit augustinien déclaré (vie commune, coresponsabilité, fraternité),
- L'insistance sur des valeurs humaines (franchise, simplicité, cordialité),
- La compénétration de trois éléments fondamentaux : prière, communauté, mission,
- La collaboration avec les laïcs...

Depuis les années 1970 surtout, nos différentes familles religieuses remettent en valeur, de façon visible, ces liens d'origine si forts : rencontres inter-noviciats, jeunes inter-Assomption, session commune des Conseils généraux tous les deux ans depuis 1974, célébrations communes d'anniversaires de famille, témoignages des diverses familles dans une même revue « l'Assomption et ses Œuvres », réflexion commune a deux ou trois congrégations dans divers domaines, entraide mutuelle...

L’empreinte de cette unité d’esprit due aux origines communes et aux liens étroits qui ont animé fondateurs dans leur mission, n’enlève pourtant rien aux originalités et aux diversités apostoliques.

- Les R.A. poursuivent fidèlement leur unique mission à deux faces « adorer et éduquer ».
- Les P.S.A. réalisent courageusement l’aggiornamento de leur apostolat social type auprès des milieux défavorisés.
- Les Orantes actualisent avec vigueur leur voie originale d’une contemplation apostolique et missionnaire sans clôture.
- Les Sœur de Ste Jeanne d’Arc ne devient pas de leur généreux apostolat au bénéfice du sacerdoce et de la pastorale paroissiale.
- Les congrégations diocésaines de Grèce et du Zaïre servent, parfois aux prises avec des conditions de vie et de milieu difficile, la vie ecclésiale au quotidien.
- Toutes cherchent à réaliser, après le temps de la fondation et de l’enracinement originels, le service élargi de la mission universelle.

Augustins et Oblates : fils et filles d’un même Père

La particularité des Augustins et des Oblates de l’Assomption leur vient de leur paternité commune et de leur vocation apostolique missionnaire. Nées toutes les deux dans la Rome française du Midi qu’a été Nîmes au XIXème siècle, nos deux congrégations se sont épaulées et entraînées d’une manière exemplaire et fidèle dans le creuset de la mission d’Orient. Toutes deux se sont stimulées apostoliquement dans l’exercice conjugué de l’éducation (alumnats), de la Presse (Bonne Presse), d’activités sociales (orphelinats, centres sociaux) et d’apostolat paroissial (catéchèse, mouvements).

Comme les deux mains unies pour la prière et ouvertes pour la mission, ces deux familles vivent fraternellement, aujourd’hui comme hier, leur mission reçue d’un même Père. Il est arrivé qu’une telle proximité ait eu ses limites ou ses blessures, mais jamais au détriment de l’impératif missionnaire. Cet enracinement assomptionniste qui trouve aujourd’hui de nouvelles directions au Zaïre, en Corée, au Chili, ou en Roumanie, prolongent cette vie commune tissée en Orient et dans les pays d’Europe occidentale. Pour une nouvelle vie du Règne, pour une fécondité spirituelle et apostolique toujours vécue en famille au bénéfice de la mission.

Nîmes garde les restes mortels de nos fondateurs, transférés au même lieu, la même année (1942), pour symboliser ce service commun de l’Église de nos deux familles d’où jaillit sans interruption l’envoi en mission. Comme si, depuis ce centre mortel, a pris racine, un jour, la force d’un esprit qui par la grâce d’une foi partagée avec passion ne connaît plus les limites du temps et de l’espace.

Demain plus encore

L'Adveniat, porte par toutes nos familles de l'Assomption, a franchi très vite les barrières nationales, linguistiques ou culturelles des premières fondations. Puissent nos racines communes, creusées au coin de nos différences légitimes au cours du temps, n'estomper jamais à l'avenir ces liens de fraternité qui peuvent stimuler encore davantage notre commune passion pour le Royaume.

P. JEAN PAUL PERIER-MUZET, A.A.

POUR UNE MEILLEURE INFORMATION

R.A. :

- *Textes fondateurs. Religieuses de l'Assomption*. Paris-Rome, 1991, 563 pages. SOEUR HÉLÈNE-MARIE. *Marie-Eugénie Milleret fondatrice des Religieuses de l'Assomption*. Marne, 1991, 141 pages.
- THÉRESE MAYLIS. *Reflets d'un siècle que l'on dit terne, le XIXème siècle. Anne-Eugénie Milleret. Un unique regard : Jésus-Christ et l'extension de son Règne*. Articles parus dans Vie Spirituelle, n° 666 (sept. oct. 1985) et n° 667.
- *Une femme de foi, une femme d'action. Marie-Eugénie de Jésus*. Paris (édition Bayard-Presses), 1974, 23 pages, n° supplément à la revue "Ouverture sur le monde".
- *Que ton Règne vienne, aujourd'hui les Religieuses de l'Assomption*. 1986, dans coll. La tradition vivante.

A.A. :

- EMMANUEL D'ALZON. *Écrits Spirituels*. Rome, 1956, 1503 pages.
- ANDRÉ SEVE. *Ma vie c'est le Christ. Emmanuel d'Alzon*, Paris (Centurion), 1980, 184 pages.
- Colloque d'histoire. *Emmanuel d'Alzon dans la société et l'Église du XIXème siècle*, Paris (Centurion), 1982, 334 pages.
- *Dossier sur la vie et les vertus d'Emmanuel d'Alzon*, Rome, 1986, volumes I (1 tome) et II (2 tomes), 138 et 1083 pages.

O.A. :

- SR MIREILLE GARDE. *Mère Emmanuelle-Marie de la Compassion Correnson*. (Extraits de correspondance), Paris, 1989, 38 pages.
- *Annales des Oblates de l'Assomption, religieuses missionnaires*, (1936 à 1940).
- *Pages d'Oblation* (parution depuis 1957).
- *Carnets polycopiés de l'histoire des Oblates par pays et par type d'apostolat* (année centenaire 1980).

P.S.A. :

- *Le Père Etienne Pernet. Hier et aujourd'hui*, Roma (Ars Nova), 1966, 160 pp. dans la collection Pages d'Archives, nouvelle série, n° 1.
- Lucie LICHERI et P.S.A. *Que vos actes parlent Jésus-Christ*, Paris (Cana), 1980, 146 pages.

- PLAQUETTE. *Risquer l'Évangile*, Fleurus, 1991, 32 pages.
- GISELE MARCHAND. *À l'origine de la spiritualité des Petites Soeurs de l'Assomption. Points de repères*, Paris (rue Violet), 1991, 204 pages
- *Un demi-siècle d'histoire, La Congrégation de 1914 à 1964*, Paris (rue Violet), 1964, 51 pages.

ORA :

- M. DE DAINVILLE, *Isabelle de Clermont-Tonnerre, Comtesse Henri d'Ursel. Fondatrice des Orantes de l'Assomption. (1849-1921)*, Paris (Lethielleux), 1939, 397 pages.
- E. LACOSTE. *Le P. François Picard, second supérieur de la Congrégation des Augustins de l'Assomption*. Paris (B.P.), 1932, 550 pages.
- SR MICHAEL LAGUERRIE. *En Toi ma prière. Histoire d'un charisme. Les Orantes de l'Assomption*. Cachan, 1982, 254 pages.

SOEURS DE SAINTE JEANNE D'ARC

- PLAQUETTE. *Congrégation des Soeurs de Ste Jeanne d'Arc*. Édit. Signe, 1989.
- CLAIRE QUINTAL. *Hérault de l'Amour. Biographie du Père Marie-*
- *Clément Staub A.A.*, édit. Anne Sigier, 1989, 292 pages.

LE FONDS COMMUN D'ASSOMPTION

- PIERRE TOUVENERAUD. *Origines des familles religieuses de l'Assomption*, Rome, 1972, 23 pages.

LE COEUR DE L'ESPRIT DE L'ASSOMPTION

- FULBERT CAYRÉ. *Vers l'action avec saint Augustin. La spiritualité du P. E. d'Alzon*. Paris, Lethielleux, 1950, 232 pages
- ATHANASE SAGE. *Un maître spirituel du XIXème siècle. Les étapes de la pensée du P. E. d'Alzon*. Rome, 1956, 23 pages.
- GEORGES TAVARD. *Le poids de Dieu. La spiritualité trinitaire d'E. d'Alzon*, Paris, 1982, 162 pages.